

LE BONHOMME JACQUES

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

# M. PAUL FÉVAL

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FQIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 20 AOUT 1850.

#### DISTRIBUTION DE LA PIECE :

BENE DU	<b>JGUA</b>	Y-T	R	OI	UI	N							MM.	ARNAULT.
ACQUES	CAS	SAL	RE	١.										LYONNET.
CAIMAN,	mate	lot												VERNER.
COCODRI	LLE,	id.		Ü										LAURENT.
BLAIREA	U, id										•			Bousquer.
ROBERT	ARV	Y .									٠			MACHANETTI
MAUGUY														BARD.
ETIENNE														FRANCISQUE.
LE CARD	INAL	. D	E	F	L	E	JR	Y						DE PRESLLE.
URIOU .		٠.												THIERRY.

AUBENAS STAINVIELE.

BAGASSE COQUET.

FUMETERRE.

MAUPERTHUIS ARTHUR.

UN HUISSIER LAVERGNE.

MARIE CASSARD.

THÉRÈSE BAGASSE.

A. SAINT-HILAIRE.

LANGLET.

MÈRE EUSTACHE.

SYLVAIN.

— Tous droits réservés —

# ACTE PREMIER

L'AUBERGE DU POINT DU JOUR.

Jardin d'une auberge sur la Cannebière, port intérieur de Marseille.

— Vue dn port. — A droite et à gauche, pavillons ouverts qui divisent la scène en trois compartiments. — Derrière le pavillon de droite, corps de logis auquel on monte par un petit escalier, perron à rampe.

## SCÈNE PREMIÈRE

ROBERT ARVY, MAUGUY, attablés dans le pavillon de droite, BAGASSE et THÉRÈSE. rangeant le pavillon de gauche.

BAGASSE, affairé. Allons, Thérèse! de l'activité! Dieu merci, voilà notre bon temps revenu!

THÉRÈSE La disettle est donc finie, père ?

BAGASSE, "Il y a cent navires chargés de blé dans notre bon port de Marseille.

ARVY. à Mauguy dans le pavillon de droite. C'est ici qu'il demeure.

MAUGUY. Allons donc !... un homme comme lui à l'auberge !... les marchands de Marseille, qui lui devraieut un temple, lui auront au moins donné une maison !

ARVY. Les marchands ne donnent rien!

THÉRÈSE, dans le pavillon de gauche. Et c'est ce capitaine Cassard qui a apporté tout cela?

BAGASSE. Oui, mon enfant... Et je dis que c'est une fameuse chance pour nous qu'il ait eu l'idée de venir loger avec sa fille à l'auberge du *Point du jour l...* Voilà une jolie demoiselle, que sa fille!

ARVY, à Mauguy. As-tu entendu?

MAUGUY. Oui.

ARVY. Tu vois que je ne t'avais pas trompé. Ils logent dans cette auberge.

THÉRÈSE. Dis, père... elle n'est pas si belle que moi, n'est-ce pas, mademoiselle Marie Cassard?

BAGASSE, haussant les épaules. Non, non!... (A part.) Et pas si bornée non plus, Seigneur, mon Dieu! (Haut.) Allons, allons! nous ne sommes pas au bout!... c'est le jour du grand coup de feu... Nous avons... (Il compte sur ses doigts.) la frégate la Tranté MONTH.

MANAGE CANADASSA CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR OF

qui fête sa partance... le vaisseau l'Éclatant... celui du capitaine Cassard!... qui fête son arr vée à bon port... Et les volontaires du roi qui fêtent le diable... trois nopces et festins!... Viens, Therèse, viens!...

THÉRÈSE, le suivant, pensive. Oh! que non, qu'elle n'est pas si

belle que moi !

## SCÈNE II

#### ROBERT ARVY, MAUGUY.

anvy. Viens par ici... nous allons la voir rentrer. (Il entraîne Manguy sa miliou de la scène.)

MANGOT. Quand elle serait Vénus en personne, cette affaire-

là ne me tente pas beaucoup. ARVY. Pourquoi?

MAUGUY. Parce que je suis jeune... parce que je suis heu-reux... parce que je vois la vie tout en rose, et qu'il me semble que l'avenir est à moi.

ARVY. L'avenir est à ceux qui ont de l'or I

MAUGUY. Ah ça i in le crois donc bien riche, ce capitaine Cassard 7

ARVY. Il loge à l'auberge... il est simple et dur comme un vieux loup de mer... mais il a armé, lui tout seul, deux vaisseaux de haut bord... Et maintenant que le voilà revenu avec le convoi de bié, les marchands marseillais lui doivent bien deux millions de livres.

MAUGUY, Dieble!

ARYY. Marie est son unique héritière... Elle est courtisée par une espèce de mauvais sujet, volontaire à bord de la frégate malouine is Trinité, et qui a nom René.

MAUGUY, riant. Je voudrais bien savoir ce que tu appelles un

mauvais sujet, tol, Robert Arvy?

ARYY. Un niais qui ne sait pas cacher ses fredaines.

MAUGUY, de même. A la bonne heure!... Et l'aime-t-elle, ce mauvais sujet?

AVRY. Que nous importe?

MAUGUY. Au fait... Maintenant autre chose ... Pourquol ne prends-to pas l'aventure pour ton compte?

ARVY. Parce que je l'aime comme si tu étais mon frère,

MAUGUY. Merci.

ARVY. Avec toi, je n'ai pas de mauvaise honte... quand tu seras riche, je ne serai plus pauvre.

MAUGUY, souriant. C'est juste... deux millions... il y a de

quoi partager... Mais enfin...

ARVY. Tu hésites encore!... un garçon comme toi, plus brave qu'un lion!,... C'est si facile et si sûr!... Sa chambre est séparée de l'appartement de son père par le grand corridor de l'auberge... Une houre de tête à tête... et du diable si le père par le grand corridor de l'auberge... peut ensuite refuser son consentement!

MAUGUY. Reste tonjours la difficulté du lête à tête.

ARVY, vivement. Je m'en charge.

MAUGUY. Peut-on savoir ?...

ARVY. Mon Dieu ! c'est bien simple !... Je suis l'amant de Therèse.

MAUGUT. On le dit... mais Thérèse est-elle une fée ?

ARVY. Thérèse est belle comme une déesse, bornée comme une souche et rusée comme un serpent 1...

MAUGUY, riams. Arrange cela qui voudra l.
ARVY. Mon ami, plus une femme est idiote, plus elle est rusee... Therese fera son chemin, tu verras!... En attendant, elle fera notre affaire... Acceptes-tu?... dis?... tu ne réponds pas ?... On vient ... Il faut dire oui ou non.

MAUGUY. Eli bien I... non l (Arvy, qui s'est retourné et a regardé par la coulisse du fond, prend Mauguy par le bras et étend la main.)

ARVY. Regarde ce que tu refuses t

MAUGUY. Cette jeune fille au bras de son père... Oh!,.. mais elle est adorable! J'accepte! j'accepte!...

ARYY, à part. Enfin L., (Haut.) Alors, éloigne-toi L., il ne faut pas qu'elle le voie... Moi, je reste pour guetter Thérèse, naucuy. Je te laisse.

ARYY. Quand la brune tombera, tu reviendras...

MAUGILY. Je reviendrai. (Regardant au toin.) Adorable i adorable i

# SCÈNE III

ROBERT ARYY, sent. Pourquoi je ne tente pas moi-même l'aventure?... Cassard et moi nous nous connaissons trop l,.. Son autre file... qui est morte... Ahl... sans cela... au lieu de partager, je prendreis tont, c'est clair L... C'est qu'il est grand temps que je perce ma coquille... Volontaire de marine à trente ans L... o'est pitoyable L... La guerre n'est point mon

fait... la mer ne me plait pas... Ma vocation, c'est de faire fortune lestement, et je cro's que je vais remplir ma vocation l., Les voici; je n'ai pas envie de renouveler connaissance. (u se met à l'écart.)

#### SCÈNE IV

ROBERT ARVY, & Pécars, CASSARD, MARIE, AURIOU, MAR-CHANDS MARSEILLAIS.

VOIX AU DEHORS. Vive le capitaine Cassard I

CASSARD, entrant, à la cantonade. Merci, mes bons aroi, merci l AURIOU, avec chalcur. La reconnaissance de toute une ville que yous avez sauvée, cher monsieur Cassard..

LES MARCHANDS. Digne monsieur Cassard! Excellent monsieur Cassard!

ARVY, à part, lls ont gagné deux cents pour cent... ils sont de bonne humeur t

CASSARD. Messieurs, je n'ai fait que mon devoir...

MARIE, cherchant des youx. Il n'est pas encore venu! AURIOU, avec enthousissme. Vous avez fait des prodiges de vail-

LES MARCHANDS, de même. Des miracles d'héroisme! AURIOU. S'Il vous plaisait de disposer de notre caisse? LES HARCHANDS. Tout ce que nous avons est à vous ! CASSARD. Messieure, je réclamerai soulement ce qui m'est da. ARVY, à part. Et peut-être que lu réclameres longiemne ! Auriou. Quelle magnanimité!

LES MARCHANDS. Digne monsieur Cassard L., généreux mon-

sieur Cassard ! (lis l'entourent.) AURIOU. Sans your nous aurions perdu tous nos navirea...

nous serions réduits à la mendicité...

CASSAND, faugué. Messieurs, votre gratitude me touche... (Brusquement.) Mais je voudrais être seul l

ADRIOU. Nous genons monsieur Cassard 1

Tous. Laissons monsieur Cassard I... noire bienfaiteur I noire sauveur !

CASSARD, à Marie Viens, ma fille...

MARIE. à part. Si je monte, je ne le verrai pas... (Haus.) Je vais cueillir queiques fleurs dans le jardin, mon père. (A se moment, Réné entre dans le pavillon de ganche. Il écoute et reste cashé.)

LES MARCHANOS. Au revolr, inousieur Cassard !... Que Sieu yous bénisse, monsieur Cassard!

CASSARD, entrant brusquement dans l'anberge. Morbleu ! bonsoir, messieurs, bonsoir ! (II sort.)

# SCÈNE V

# LES MEMES, moine CASSARD.

AURIOU, regardant Marie avec attendrissement. C'est sa fille ! TOUS, de même. C'est son enfant! AURIOU. Comme elle est jolie!

Tous. Oh! ouil...

AURIOU, saluant avec respect, tous sont pites en deax. Mademoiselle Cassard...

MARIE, s'éloignant. Voire servante, messieurs I (Bite se pard dess le jardin.)

# SCÈNE VI

#### LES MAMES, moins MARIE.

AURIOU, cherchant des yeux. Il n'y a plus aucun membre de la famille Cassard à adorer ? UN MARCHAND, Non.

AURIOU. Savez-vous, mesuleurs, qu'il réclame deux millions pour avoir armé deux méchantes barques?...

UN MARCHAND. C'est blen cher i AURIOU. Je vais de ce pas chez messiours les syndics pour

voir à réduire un peu son compte. LES MARCHANDS. Nous vous suivons... Il faut réduire, réduire L.

ARVY, les regardant s'éloigner. Etude de mœurs! (Il rit.). AURIOU, haussant les épaules. Ce M. Cassard !... Rédnire, ré-

duire, réduire !... (En passant sous les fenètres de l'auberge, il ôte son chapean of orie.) Vive M. Cassard I

TOUS, agitant leurs obspeaux. Vive M. Cassard I (Ils sortent.)

#### SCÈNE VII

#### ROBERT ABVY, THERESE, RENE, MARIE.

(Thérèse se montre à la fenètre de l'auberge, aux cris des marchands; Artf lui fait signe de descendre, montre le pavillon de droite et y entre.)



MARIE, revenant en soène avec des fieurs à la main. Ils sont partis 1...

RENÉ, entr'ouvrant la porte du pavillon de gauche. Marie !

MARIE, joyeuse. Il était la! (Elle traverse légèrement la scène et entre dans le quivillon de ganche. Aussitôt après Thérèse traverse la scène on sens contraire et entre dans le pavillon de droite où est Arvy.)

ARYY, J'ai quelque chose à te dire... assieds-toi la (Thérèse Cassied.) Parlons tout bas!

THÉBÈSE. C'est donc un secret? ARVY. Un grand secret.

TERESE. J'aime les secrets ! (Ils causent à voix base.)

nunz. Merci d'être venue, chère Marie.

MARIE. C'est peut-être bien mal, ce que je fais là, René...

mais quelque chose m'y pousse maigre moi.

RENE. C'est que Dieu est bon, Marie, et que vons m'aimez !... et si vous saviez comme je suis heureux de cet amour, allez? vous ne le regretteriez pas!

MARIE. Je ne le regrette pas, René... mais quelquefois faut-fi l'avouer?... j'ai peurl... vous ne m'avez rien dit... je ne sais

pas meme votre nom...

RENÉ. Vous le saurez... et vous le porterez i s'il plait à Dieu, Marie I c'est un nom honorable, je vous le jure; votre digne père ne le repoussera pas... Mais avant de vous connaître, avant que votre tendresse, mon bon ange, ne m'ent rendu meilleur, je menais une vie de débauches et de folie... c'est vous, Marie, qui m'avez sauvé de moi-même...

MARIE. C'est cela qui me fait tant vous simer, René L.. vous

êles mon ouvrage,...

nené. Je suis à vons... je ne serai jamais qu'à vous i... Mar-seille entier connaît cette vie folle que j'ai menée... à Marseille, je ne veux pas prononcer le nom de mon père... car il me sem-ble, et c'est grâce à vous, Marie, il m semble que ce nom-là, je le ferai peut-être un jour grand et glorieux !
ARYE, à Thérèse. Comprends-tu?

TRERESE, Un petit peu.

ARVY. Je vais t'expliquer encore (à part.) Si le proverbe «Aux innocents les mains pleines. » n'est pas un affreux mensonge, cette belle fille-là deviendra princesse i

MARIE, à René avec effrol. Yous allez partir, dites-vous? nené. Il le faut, ma Marle... la frégate la Trinité dolt appa-

reiller cette nuit.

MARIE, absorbée. Cette nuit L..

RENÉ, Doutez-vous donc de moi, Marie ?...

MARIE, de même. J'anrais dû m'attendre à cela L...

nené. Vous ne répondez pas !...

MARIE. Je songe à ma sœur Henriette...

RENÉ, étonné. Votre sœur ?... j'ignorais que vous eussiez une

MARIE. Ma sour Henriette est morte... morte bien malheureuse !... Mon père est bon, René, c'est le cœur le plus dévoué, reuse i... Mon pere est bon, itene, c'est le cœur le plus devoue, le plus tendre, le plus loyal que je connaisse... mais il est inflexible pour tout ce qui touche à l'honneur de son nom, inflexible i Ma sœur Henriette était déjà jenne fille alors que j'étais tout enfant... elle était belle, joyense, chérie... un homme vint lui parler d'amour; elle l'aima, il la trompa... Henriette se jeta aux genoux de notre père, et notre père fut sourd à ses larmes... lui qui l'adorait i... car Henriette était son enfant préfére. rée..., il la chassa... et sa pauvre tombe est maintenant au cimetière de Nantes, et mon père n'y va jamais prier i...

RENÉ. Et comment se nomme l'infame ?...

MARIE, Robert Arvy...

THÉRÈSE, à Arvy dans l'autre pavillon. Je comprends, mon Dieu. je comprends.

ARVY. Le feras-tu?

THERESE. Que me donnera-t-on?

ARTY, tirant des anneaux d'oreilles d'un écrin. Cecl. THÉRÈSE. Ohl que c'est joli l... que c'est joli l (Elle admire les

pendants d'oreilles comme un enfant.)

RENÉ, à Marie. C'est une bien triste histoire, ma douce Marie... mais la votre n'y ressemblera point... je vous aime d'une ten-dresse loyale et sincère... vous êtes la première semme que j'aie bien aimee... vous serez la dernière... je reviendrai... je vous en fais serment... Et d'ailleurs, Marie, je vous laisse pure comme je vous ai frouvée... ne vous al-je pas montré toujours le respect qu'on doit aux anges?

MARIE, lui donnant la main. Je crois en vous, René... je reçois

votre foi et je vous donne la mienne.

THÉRÈSE, à Arry. Deux goulles de ce petit flacon-là ?

ARVY. Bien que deux goutles... cela suffit. (D lui remet un faccon

que Thérèse examine avec curlosité.)

THERESE. C'est drôle... je vas rire quand je la verrai s'endormir... Dites donc... elle n'est pas si belle que moi, n'est-ce pas?

ARVY. Si belle que toi !... allons donc ! THÈRÈSE. Quand je le disais !...

ARYT. Mais ce n'est pas tout, ces boucles d'oreilles ...

THÉRÈSE, vivement. Monire!

ARVY. Tu auras une belle bague par-dessus le marché !

THÉRÈSE. Quand ?

ARVY. A la brune.

THÉRÈSE. Qui me la donnera?

ARVY. Celui qui dolt venir et qui te dira : Marie... tu le feras

THÉRÈSE, enchantée. El j'aurai la bague? ARYY, et tu auras la bague !

# SCÈNE VIII

#### Les Memes, CASSARD, au bant du perron.

CASSAND, appoient, Marie ! RENE, & Marie qui se leve. Oh! reste !... reste encore l MARIE. J'ai entendu la voix de mos pere,... gané. Il faut dong nous séparer...

CASSARD, appelant. Marie !

ARVY, à Thérèse. Maintenant, à la besogne !... moi je vais rejoindre les volontaires et je reviendrai avec eux, ..

THÉRÈSE. Une bonne journée que je fais là, moi l... à bientôt l (Elle se dirige vers la porte qui donne sur la soène ; Arry sort par l'aptre porte du pavillon.)

RENÉ. Au revoir, ma belie et ma chère 1,--

MARIE. AU IBVOIT!

BENÉ. Tu pleures... laisse-moi essuyer tes larmes... (Il vent lui donner un haiser, elle s'échappe.)

MARIE. Adicu?

aent, seul. Oh! tu seras heurenge, je le jure devant Dieu! (Il sort.) (An moment où Marie sort du pavillon pour rentrer es soène, Thérèse fait de même de l'autre côté. Elles se rencontrent au milieu de la scène.)

тивных. Tiens mam'zelle Marie I... je m'occupais justement

de vous. (Elle se met à rire.)

MARIE. Ne m'arrête pas, ma filte... mon père m'appelle... THERESE. Eh bien, je vas avec vous, voir si M. Cassard a be-soin de quelque chose. (A part.) Aussi belle que moi, celle-là i allons donc I (Mario sort, Therese la suit.) (Pendant qu'elles sortent, Bagassa et des garçons sont entrés dans le pavillon de gauche.)

# SCÈNE IX

# BAGASSE, GARÇONS, puls MAUGUY.

BAGASSE, toujours très-affairé. Voici la nuit qui vient grand train !... tout notre monde va arriver... Voyons i dressez la ta-ble un peu viyement!... Je vons demande où est cette Therèse!...

MAUGUY, entrant; in nuit commence. Voici l'heure... il n'y a encore personne... Je ne sais pas pourquoi j'ai comme un re-mords !... Bah ! je ferai la perle des maris... (Appelant bas.) Thé-

THÉRÈSE. C'est vous?...

MAUGUY. Qui... (S'approchant et mystérieusement.) Marie L., THÉRÈSE. Venez... (lis sortent.)

# SCÈNE X

BAGASSE, GARCONS, puis BLAIREAU, puis MATELOTS de la Trimilé. Au moment ob Manguy monte le perron avet Thérèse, Bagasse, très-affairé, pousse la porte du pavillon de gauche, et traverse la scène avec les garçons, pour préparer à son tour le payellon de droite.

BAGASSE. Mes enfantal mes enfantal des lumières.... L'auberge du Point du Jour n'est pas un bouchon où l'on entre à

tatons!... Un peu de nerf, mon Dieu !...

BLAIREAU, entrant. Salut à vous, paps Bugasso!... je vous annonce l'équipage de la frégate la Trinité... Le fricot est-il chaud ?

BAGASSE. Tout à l'heure, mon bon monsieur Blaireau, tout à l'heure... Et cette Theresa qui laisse peser sur moi seul le poids d'une pareille responsabilité !!!

BLAIREAU. C'est que la Trinité est en partance, et la marée ne prendra pas l'heure de vos fourneaux, papa Bagasse.

BAGASSE. Je le sais bien, monsieur Blaireau.

MATELOTS, dans se fond. Hola hol la Trinité de Saint-Malo! BLAIREAU. En double, papa Bagasse, où ils vont casser l'établissement 1

BAGASSE, aux matelots qui entrent. Par ici, mes bons amis, par ici... votre table est prête. (Il les mène su pavillen de gauche.)

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

LES MÉMES, CAIMAN, puis MATELOTS de l'Eclatant.

CAIMAN, entrant. Salut à vous, papa Bagasse ! BAGASSE. Voila, monsieur Calman, voila.

CAIMAN. On vous apporte l'équipage de l'Eclatant qui vient se boissonner un peu chez vous après la victoire.

BAGASSE, sux garçons, Vile! vite! ... (A Caiman ) Un petit moment, mon brave ami!

CAIMAN. Quand l'heure de la soupe il a sonné, papa Bagasse, un petil moment, c'est des bêlises... Les amis vont causer des dégâts.
MATELOTS, au fond. Holà ho! l'Ectatant! holà ho!

BLAIREAU. Nous les premiers, papa Bagasse 1 Les Trinité!

BLAIREAU. A toi, mateluche I on te dit ...

CAIMAN, retroussant ses manches. Qu'est-ce qu'on me dit, faillimerle?... (Blaireau retrousse ses manches.) Radinone nas !... Tiens! c'est Blaireau I un ancien !

BLAIREAU. Calman, je m'ai trompé en t'invectivant de mateluche 1

CAIMAN. Aussi je disais... mais v'là tout... Peut-on te présenter la mignonne? (Il lui offre sa bolte à tabac.)

BLAIREAU, prenant une chique. Toujours !...

CAIMAN. Est-ce que vous allez faire ici une blture un peu cablee, vous autres?

BLAIREAU. Numéro un.

1.30

CAIMAN. Si vous voulez, nous nous ficherons les assiettes par la figure, au dessert.

BLAIREAU. Ça va !... à fantôt, Vieux I (lis se séparent.)

BAGASSE, aux matelots de l'Éclatant. Par ici, messieurs, par ici l... '(D les mène au pavillon de droite.)

BLATREAU, dans le pavillon de gauche. Papa Bagasse! (Bagasse s'olance vers lui.)

CAÎMAN, dans le pavillon de droite. Papa Bagasse! (Bagasse s'arrête an milieu, complètement aburi. - En ce moment, les volontaires font

# SCÈNE XII

#### LES MÊNES, ROBERT ARVY, VOLONTAIRES, puis RENÉ.

ARVY. Voyons, Bagasse ! qu'on serve les volontaires du roi ! BAGASSE, essuyant la sueur de son front. Bagasse ici, Bagasse là l Bagasse parlout 1... Je sens bien que la tête déménage ! (Redoubloment de bruit.) Oui mes amis... ayez pitié d'un pauvre homme I... (Aux volontaires.) Mes bons messieurs, on va vons dresser une table ici : c'est la place d'honneur... (Aux garçons.)
Au galop donc l'au tripte galop (Apart.) Ah1 Thérèse ! m'abaudoncer en un pareil moment !... c'est un parricide! (Les trois tables s'organisent peu à peu. - On apporte du vin. Tout le monde est

CALMAN, dans le pavillon de droite. A la santé du capitaine Cassard t

TOUS, dans le pavillon de droite. A la santé du capitaine Cassard! BLAIREAU, dans le pavillon de gauche. A la santé du petit René, nous autres!... Voyez-vous, ca fera un crane commandant, ce morveux-la! (A Rene qui entre.) Oh! monsieur René, n'y a pas d'offense... c'était de bon cœur l

RENÉ. Je le prends comme ça, mon camarade, et je fais raison. (Il saisit un verre et trinque.)

Tous, dans le pavillon de gauche. A la santé de monsieur René! ARVY, au milien. Messieurs, les volontaires du roi n'ont pas de fétiches comme ces pauvres diables... ils ne boivent qu'à la santé de leurs belles maitresses i

TOUS LES VOLONTAIRES. À la santé de nos belles mattresses ! DN VOLONTAIRE, en milieu. Mais où donc est Mauguy? ARVY. Il va venir...

LE VOLONTAIRE. Une affaire d'amour?...

ARVY. Tout un roman, mes camarailes. (On voit Mauguy descendre le perron.) Et tenez ! il va vons le conter lui-même l

LE VOLONTAIRE. Ca doit être drôle!

MAUGUY, entrant. Sur ma foi, oui, mes compagnons!

## SCÈNE XIII

### LES MEMES, MAUGUY.

TOUS LES VOLONTAIRES, au milieu. Voyons! voyons i... MACGUY. Laissez-moi rire un peul... (Il avance jusqu'à deux pas de la rampe, trébuche et est soutenu par Arvy. - li regarde l'endroit où il a trébuché et reste court.)

ARVY, regardant mosci. Eli bien, il n'y a rien là qui ait pu arrêter ton pied....

MAUGUY. Non... rien...

APVY. Te voilà tout pale!

MAUGUY. Rien... qu'une tache noire... La voyez-vous?

TOUS LES VOLONTAIRES. Oui.

MAUGUY. C'est le sang d'un homme !

Tous. Ahl... MAUGUY. Ici, à cette place où nous sommes, j'ai vu un terrible et beau duel, mes compagnons... C'est pour cela que je ne ris plus... Deux matelots de la Circé qui buvaient ensemble là, (il montre le pavillon de gauche) et qui parlaient de leurs amours... Un homme robuste, brun de front, velu de poitrine.... et un enfant qui avait de grands cheveux blonds comme une jeune

CAIMAN, dans le pavillon de droite. On raconte une histoire de bûcherie; les vieux, faut écouter ça! (Les matelots deviennent atten-

BLAIREAU, dans le pavillon de gauche. Attention I... un blond et un brun... bataille! (Même jeu. — René seut semble distrait.)

MAUGUY, continuent. Tout à coup, ils s'élancèrent hors de ce pavillon... Chacun d'eux avait à la main son couteau ouverl... Ils ne prononcèrent pas une parole et se mirent en face l'un de l'autre, l'œil ouvert, le front haut... leurs pieds se touchaient... la fumée de leurs haleines se mélait... Entre leurs deux poitrines, je n'aurais pas pu déployer les doigts de ma main.

CAIMAN, écoutant à droite. Tonnerre 1

BLAIREAU, de même, à gauche. Tonnerre?

RENÉ, à gauche, à part. La voix de cet homme me blesse et m'irrite... Pourquoi?... - Je suis fout...

MAUGUY, continuant. Ils se regarderent pendant une seconde... et, sur mon ame, c'étaient deux braves, allez l'aucun d'eux ne tremblait l... l'uis ils frappèrent... en même temps... coup pour coup... car, dans ces sortes de combats, on ne pare pas : c'est inutile...

ARVY. Une boucherie t...

MAUGUY. Non... une lutte virile et grave entre deux hommes de mer !... c'est-à-dire entre deux cœnrs blasés sur le péril, et qui trouvent que la vengeance est trop loin au bont des lou-gues rapières de vos genill-hommes!... c'est-à-dire entre deux bras d'acier qui dédaignent le jeu poltron de l'épée... entre deux baines furieuses qui veulent la blessure immense, le sang à flots et la mort foudroyante !

CAIMAN, à droite. Voilà un matelot.

BLAIREAU, à gauche. Un rude, celui-là!
RENÉ, à gauche, à part. Si j'avais une injure à venger... (P

MAUGUY, continuant. Le couteau de l'homme fort tourna dans sa main; le couteau de l'enfant se plongea, lame et monetie, dans la poitrine de son ennemi qui tomba en silence et ne bougea

### SCÈNE XIV

## LES MÉMES, BAGASSE.

BAGASSE, entrant dans le cabinet de gauche La frégate la Trinité fait ses signaux pour le départ.

RENÉ, se levant. Tout le monde à bord! (Mouvement des matelois. Dernières rasades, etc.)

BLAIREAU, avec regret. On n'était pas encore au rôti, sculc-

CAIMAN, à droite. Le petit blond était un vrai des vraist... A 82 santé l'(lis trinquent.)

ARYY, an milion, a Manguy qui est reste un instant pensif. Tu nous avois promis une histoire... drôle,...

LES VOLONTAIRES. C'est juste l

MAUGUY, so reveillant. Alt I oui... mon aventure !... Eh bien, huvons, alors !... (Les volontaires, qui s'étaient leves, se remettent à table, et les vers s'emplissent.)

LES VOLONTAIRES. BUVOUS ! (Ils boivent.)

MAUGUY, le verce à la main. Il faut vous dire que je yeux faire une sin et me marier comme tout le monde...

Tous. Bah !... toi, Mauguy !...

MAUGUY. Mon Dieu oui !... (En ce moment les matelots de la Trisité opèrent leur retraite, afin de rejoindre le navire en partance.)

RENÉ, les pressant. Plus vite que cela 1

MAUGUY, continuant. J'avais jeté les yeux sur une jeune personne, héritière de deux millions...

Tous. Un bon parti, morbleu!

MAUGUY, La fille du capitaine Cassard, (René, qui est resté le der nier dans le pavillon avec Blaireau, s'acrète en tressaillant.) BLAIREAU. Vous ne venez pas, M. René?

RENÉ, avec agitation. Val... val... je te suis! (Blaireau sort.)

# SCÈNE XV

#### LES MEMES, moins les MATELOTS de la Trinité.

(René est seul dans le pavilion de gauche. - Il prête désormais l'oreille et son émotion ne se cache plus.)

MAUGUY, continuant. Mais je suis le même en tout... Si j'aime mieux les couteaux courts que les longues épées, c'est que les preliminaires me déplaisent... le suis donc alle droit au but...
RENÉ, à part, à gauche. Que vais-je apprendre 7...

MAUGUY. La belle Thérèse, vous savez, ressemble un peu aux sanvages d'Amérique qui vendent leur âme pour un collier de verroterie... I Je lui ai donné quelques joyaux... elle a fait boire un narcotique à Marie... (Il boit.)

REVÉ, à part. Oh!!!...

LES VOLUNTAIRES. APRÈS?

BLAIREAU, rentrant dans le pavillon de gauche. C'est mon couteau de marine et ceiui de Pierre, le gabier, qui sont restes sur la lable. M. Bené...

RENÉ, vivement. Des couleaux l... je vous les rapporterai... Va-t'en! Va-t'en! (Il le pousse dehors avec violence, saisit les deux conteaux sur la table et les presse convulsivement contre sa poitrine.)

MAUGUY, posant son verre. Après 7... Ma foi, la belle Marie dormail... (René chancelle.)

MAUGUY. J'ai passé par-dessus tous les préliminaires! (Tous se mettent à rire. -- René ouvre brusquement la porte du cabinet de gauche at reste sur le semi.)

RENÉ. Vous en avez menti, ou vous êtes un lâche L... (Mouvement. — Les volontaires mettent la main sur leurs épècs.)

MAUGUY. A qui en a-t-il Celui-la? Rene s'avance, repousse de la main, à droite et à gauche, les volontaires, et vient se poser devant Mauguy.)

RENE. A VOUS !... (Mauguy met la main sur son épée. René l'arrête.) Non !.... Vous l'avez dit : la vengeance est trop loin au bout de longues épées... (Lui mettant la main sur l'épaule.) It une faut la blessure immense... le sang à flots... la mort foudroyante...

MAUGUY. Vous aimez cette jeune fille?

nexé. Et cette jeune fille m'aime.

MAUGUY. Eh bien, sortons.

RENÉ. Non I (Il montre l'endroit où Manguy a trébuché.) Vous savez bien qu'il y a place ici pour combattre... pied contre pied... poitrine contre poitrine ... et pour mourir !...

MAUGUY. Soil... mais des conteaux?...

BENÉ. En voici l (Les matelots de l'Eclatant, ont quitté leur table, au bruit de la querelle ; ils ont ouvert teur pavillor, et se rangent à droite.)

ARVY, voulant s'interposer. Nous ne souffrirons pas l...

nené. Vous, votre tour viendra... En garde! (Mangoy et lui se posent pied droit contre pied droit. René dévore Mauguy du regard. Il y a un instant de silence terrible, puis ils frappent tous deux en même temps, mais René a saisi de sa maia gauche le bras droit de Mauguy, qui tombe à la renverse. Mouvement général. René se redresse.)

MATGUY, entoure de ses camarades, d'une voix qui va s'éteignant. Il a bien fait... En mourant... l'homme que je maudis..., c'est celui qui m'a poussé à commettre ce crime... C'est...

ARVY, lui posant la main sur la bouche, au moment où il va prononcer son nom. Camarades, c'est un assassmati... vengeons-lei... (Mauguy tombe mort.)

TOUS. Vengeons-le ! (René jette son conteau et tire son épèc. -Buemures parmi les matelots de l'Eclatant.

CAIMAN, les retenant. Volontaires contre volontaires, moi, je dis : c'est pas notre affaire! (Les volontaires se précipitent sur René.)

# SCÈNE XVI

# LES MEMES, CASSARD, descendant le perron.

CASSARD, sur le perron. Dix contre un 1 des officiers français !... CAIMAN. Le capitaine! c'est différent! en avant les eustaches! (Il tire son conteau.) Et attention à la manœuvre!

ARVY. Vous ne savez pas de quoi il s'agit, monsieur? CASSARD, se posant, l'epée à la main, à côté de René. Je vous vois... cela me suffit... Je suis sûr qu'il s'ogit d'une infamiel...

ARVY. Monsieur... vous insullez sans danger... Vous êtes mon supérieur... et ces insignes...

CASSARD, acrachant ses épaulettes. Robert Arvy, je n'ai plus d'in-

RENÉ, tressaillant. Robert Arvy !...

CASSARD. Robert Arvy, tu es un infame... et je n'ai plus d'insignes! (Les volontaires regardent Arvy qui ne répond pas. — Puis ils s'éloignent de lui.) Robert Arvy! je ne peux pas te tuer, puisqu'il faudrait l'assassiner ;... mais je te le dis, partout où je te trouverai, je te jetterai, comme aujourd hui, mon mepris au visage... parce que je ne veux pas, entends-tu bien! je ne veux pas qu'il y ait un lache et un misérable sous le vaitlant uniforme de la ]

marine française ! - Va-t'en ! (Robert Arvy passe et entre dans le pavillon de gauche où it tombe éperdu sur un siège. — Il est livide et essuie la sucur de son front.)

ARVY, brisant son épée our son genou. Ce n'est pas avec cela que je me vengerai l

#### SCÈNE XVII

LES MEMES, BAGASSE, THERESE, MARIE, pale comme une !

BAGASSE, accourant. Un meurtre dans ma maison! Ah! Seigneur Dieu 1

THÉRÈSE, étonnée. Un meurtre... c'est celui quim'a donné la bague.. Bagusse et les matelots enlèvent le corps de Mauguy.)

LES VOLONTAIRES, entre eux. Messieurs! que le commandant Cassard ne sache rien... Puisque Mauguy est mort... (Ile se conccctent.)

nené, à Cassard. Merci, commandant... merci, mon glorieux mattre !... Si Dieu le veut, ce que vous avez fait pour moi, je vous le rendrai I (Il passe et se trouve en face de Marie. Il recule.)

UN VOLUNTAIRE, à Cassard. Commandant, nous ne faisons pas cause commune avec cet bonime!

CASSARD, aux volontaires. Messieurs, voulez-vous me dire le motif de cette querelle?

# SCÈNE XVIII .

#### LES MÉMES, BLAIREAU, accourant.

BLAIREAU. Monsieur Renél le dernier coup de canon de partauce!... En barque! en barque!

CASSARD, à part, pensif. C'est étrange !... personne n'a voulu me dire ce qui s'est passe ici l...

# ACTE DEUXIÈME

Une pauvre chambre presque nue. - Tables, chaises de paille, vieux secrétaire.

## SCÈNE PREMIÈRE

MADAME EUSTACHE, seule, tenent son balai à la main. C'est des pauvres, je vous dis, c'est des pauvres, ainsil... des rien de rien, des pas grand'chose!... Balayer un endroit comme çă, plus souvent l (Elle releve son balai, s'approche de la porte de gauche et la ferme.) Ca a deux entrées... comme si c'était du monde comme il faut l... (Elle hausse les épaules.) Ca fait-y pas pitié l...
() and je pense que je suis obligée de tirer le cordon à ces êtresla qu'ont pas le sou... mais pas le sou, ma chère !... ça me met en révolution... Et ça se mêle d'adopter des enfants i (Avec un souversin mépris.) Le bouhomme Jacques I... mademoiselle sa fille... et la fille d'adoption de mademoiselle... As-tu fini, pauvresse !... (Elle reprend son balai et atteint un bouteille sur une planche.) Vide !... parbleure !... jamais une goutte !... J'ai connu bien des malhureux... mais, enlin, on pouvait toujours leux y siffloter une cuillerce de quequ'chose... Mais chez ces gueux-là I... (Pendant les derniers mots, la porte s'ouvre; René passe le seuil; il est enveloppe d'un manteau, et regarde tout autour de lui avec étonnement.)

# SCÈNE II

#### MADAME EUSTACHE, RENÉ.

RENÉ. Madame... mais je crains de me tromper... M. Cassard. B'il vous platt.

MADAME EUSTACHE. Connais pas.

RENÉ. C'est bien ici le numéro 5 de la rue Planche-Mibray? MADAME EUSTACHE. Quant à (8, 00i...

nexé. Et cet étage est le cinquième?

MADAME ELSTACHE. Le cintième... quant à ca, oui... REYÉ, pensif. On m'avait pourtant dit ...

MADAME EUSTACHE. Que qu'y fait, vot' monsieur ... mon-

nené. Cassard.

MADAME EUSTACHE. Vot' monsieur Cassard?

RENÉ. C'est un ancien capitaine de vaisseau.

HADAME EUSTACHE. Connais pas... N'y a ici qu'un vieux pauvre que je balaye par charité... mais tenez, ici près, dans la rue 4 . ... . .

B- 3- 5-

2-

tps.

20

90 .

\* 1

18 4 1

des Lombards, il y a un garçon confiseur qu'a été marinier à la Rapée... C'est peut-êt' ça ?

RENÉ, tirant sa bourse. Je vais chercher ailleurs ... Tenez, ma

brave dame, (Il lui tend une pièce d'argent.)

MADAME EUSTACHE, essuyant sa main avant de prendre. Merci de vot' honnêteté, mon gentilhomme !... Oui, oui... cherchez ailleurs... car ici, voyez-vous, c'est de la racaille... vous ne pouvez pas connaître ça...

RENE, s'éloignant. Et cependant. (Il hésite.) Eufin, je chercherai.

## SCÈNE III

# MADAME EUSTACHE, puis GAIMAN et COCODRILLE.

MADAME EUSTACHE, seule. Capitaine de vaisseau!... le bon-homme Jacques... Ah! Dieu de Dieu! capitaine du pain sec et de l'eau de la pompe. (Elle pèse l'écu dans sa main.) S'il vient pour la demoiselle ou pour la petite... celui-là, il aurait mieux fait de le dire tout de suite... on s'aurait entendu ensemble, puisqu'il a de l'honnêteté. (Elle fait sauter l'écu.)

COCODRILLE, au dehors. Cent vingt-deux, cent vingt-trois, cent

vingt-quatre.

MADAME EUSTACHE, avec dédain. Ah! v'là ces deux hommes du peuple, sans éducation.

COCODRILLE. Cent vingt-cinq, mon papa! (Il entre.) Ah! n'y a

que la vieille pie! (Il a un paquet sous le bras.)

MADAME EUSTACHE, indignée. De quoi l... vieille pie!...

CIAMAN. entrant, un paquet sous le bras. Excusez son jeune âge, portière.., et allez voir en bas si on n'y est queq'sois...

COCODRILLE. Monter cent vingt-cinq marches pour voir ca! MADAME EUSTACHE, avec hauteur. Vous aurez beau m'insolenter!... je ne me compromettral pas avec vous... hommes du peuple i

CAIMAN. Allons! en bas! en bas!

MADAME EUSTACHE, arrêtée sur le seuil. Racaille!... une personne comme il faut n'a rien à gagner avec vous! (Elle sort.)

# SCÈNE IV

# CAIMAN, COCODRILLE.

CAIMAN. Cocodrille!

COCODRILLE. Mon papa! CAIMAN, doctoralement. La vieille chouette a raison... elle est du sexe des femmes,... je te défends de l'appeler vieille pie.

COCODRILLE. Ca suffit, mon papa... on l'appellera vieille chouette.

CAIMAN, levant is main. Badinons pas !...

COCODRILLE, flatteur. Eh ben, non, là, on lui dira des confitures.

CAIMAN, désarmé. Faignantin, va!... Qué qu' t'as sous le bras?

COCODRILLE. Et vous, mon papa?

CAIMAN, mysterieusement. Moi, c'est z'une délicalesse de sentiment, à l'occasion de la fête du commandant.

cocondille, de même. Moi aussi, mon papa... c'est une sur-

CAIMAN. Qu'est ce que c'est que la surprise?

COCODRILLE. Et la vôtre, mon papa?
CAIMAN, sévèrement. Cocodrille I... t'es curieux I...

COCODRILLE. Mais vous, mon papa!...

CAIMAN, levant la main Badinons pas !.. COCODRILLE, s'esquivant. Eh ben, gardons chacun not' sur-prise, là l... Moi, je cache la mienne sous la table.

CAÎMAN. Moi, je cache la mienne derrière c'te chaise... Cocodrille.

COCODRILLE. Mon papa.

CAIMAN. Est-elle bonne, ta surprise?

COCODRILLE. On s'en lèchera les babines, allez... avec ça qu'ils ne dinent pas tous les jours!

CAIMAN. Il faut qu'ils dinent tous les jours, à présent.

COCODRILLE. Moi, je veux blen.
CAIMAN. Faut travailler double! (Cocodrille fait un geste d'effroi.) Ca me fend le cœur, moi, de les voir souffrir... le pauvre monsieur Jacques, comme il veut qu'on l'appelle à présent, pour ne pas compromettre son nom dans la misère... mademoiselle Ma-

rie... et cette chère petite Adèle qui est si mignonne!

COCODRILLE. Ah! dame! elle est mignonne tout plein, c'est vrai,.. (Avec mystère.) Mais avez-vous remarqué ça, vous, mon papa?

CAÏMAN. Quoi?

COCODRILLE. Pour un enfant adoptif, elle ressemble cranement à sa mainan... CAIMAN. Chut I..

COCODRILLE. Pas vrai?

CAÏMAN. C'est des délicatesses et des mystères ...

cocodritte. Y en a assez toujours, de mystères !...

CAÏNAN. Je te défends...
COCODRILLE. Ça suffit... ça suffit... mais n'empêche que ce
M. Rogoff, qui vient demander après mademoiselle Marie, attend tovjours que le commandant soit parti pour montrer son museau de malheur...

CAIMAN. T'as vu ca, toi?...

cocodrille. Oui, mon papa... y a quéqu'chose là-dessous... CAIMAN, fermant les poings. Y a que, si j'étais sûr de ne pas me tromper, y aurait une tête cassée !...

COCODRILLE, vivement. C'est donc une histoire?

CAIMAN, sévèrement. T'es curieux L...

COCODRILLE, s'approchant. Dame !... si vous voulez me dire ça, je vous dirai autre chose, moi...

CAIMAN. Oue me diras-tu?

COCODRILLE. Dites d'abord...

CAÏMAN, levant la main. Badinons pas !...

COCODRILLE, s'éloignant. Ah ben ; n'y a pas de plaisir !... Vous êtes trop despote aussi, mon papa !

CAIMAN. La subordination, voilal ... (li tire une corde de sa poche.) Si tu te révoltes...

COCODRILLE, revenant. Non, non, mon papa... (A part.) C'te corde-là... cré nom !...

CAÏMAN, le caressant. Ça ne m'empêche pas de te chérir avec tendresse, Faignantin... mais je veux t'être obéi, rapport au principe que je suis l'auteur de tes jours, et par consequent,

ton commandant naturel... COCODRILLE. Eh ben, mon papa, je vas vous dire... Vous savez bien, le petit M. Etienne... ce pauvre étudiant qui est plus sou-

vent ici que chez lui, et qui fait les yeux comme ça. (Il fait les yeux en coulisse), quand il regarde mademoiselle Adèle.

CAIMAN, à part, avec orgueil. C'est qu'il voit tout, ce bambin là !...

GOCODRILLE, continuant. Quand il vient ici, il n'a pas l'air trop cossu, n'est-ce pas ?... Eh ben, moi, je l'ai rencontré avec de beaux habits, dans un beau carrosse avec un seigneur doré sur toutes les coutures, qui avait de grandes plumes sur la tête.

CAIMAN, à part. Moi aussi, je l'ai vu l... (Haut.) T'as rêvé ça, Cocodrille l... et quant à ce qui est de M. Etienne et de ce qu'il vient faire ici, c'est des délicalesses rapport au mariage et le reste... Je te défends !...

COCODRILLE. Ca suffit, mon papa... (Marie entre.) Mademoiselle Marie I,.. Tiens !... Elle n'apporte pas de surprise, elle I

et ses dentelles y ont passé!... Elle n'a plus rien à vendre. (Marie a jeté son fichu sur un meuble en passant et a pris sa bolte à ouvrage.)

# SCÈNE V

# LES MÊMES, MARIE.

MARIE. Bonjour, mes amis... Est-ce que mon père n'est pas là ?

CAIMAN, avec respect et émotion. Nous étions venus pour souhaiter la sete au commandant, ma bonne demoiselle... le commandant n'est pas encore rentré.

MARIE, lui tendant la main que Caiman baise vivement. Me i pour mon père et merci pour moi, mon brave ami... Il ne peut tarder à revenir... (Elle s'assied et se met à l'ouvrage.) Savez-vous que voilà votre fils qui se fait homme?...

COCODRILLE, tournant son bonnet. Pour yous servir, mam'zelle Marie!

CAIMAN. Un petit peu gauche, rapport à ce qu'il n'a pas assez fréquenté la mer.

COCODRILLE, vivement. Quant à ça, la mer, on lui dit!.. calman, levant la main. Badinons pas!... (Avec effusion.) Pardon, excuse, ma bonne demoiselle... Mais ce faignantin-là insulte toujours la mer qu'est le roi des éléments pour la navigation et la victoire...

COCODRILLE, à part. Je l'abomine, moi, la mer... C'est la mer qui a inventé les cordes. (Il fait le geste de taper.)

CAlMAN, à Marie, qui est devenue pensive. Mais nous vous ennuyons, ma bonne demoiselle... En attendant que le commandant rentre au logis, voulez-vous que nous voyions à faccom-moder votre armoire?

MARIE. C'est vrai, vous êtes tapissier, maintenant.

CAIMAN. J'al pris cet état-là, parce que ca me rappelle un peu la manœuvre... Y a des cordages à souquer, de la toile à tendre, des poulies à instalier... mais l'ouvrage ne va guère... Sans ça, vous ne seriez pas obligée de travailler, mam'zetle Marie!

MARIE, émue. Excellent homme!... J'accepte votre offre, mon bon ami... entrez ici et voyez ce que vous pouvez faire... le bois en est bien vermoulu...



THE STATE OF THE PARTY.

CAIMAN. & Cocodrine. File fon cable. loi l ...

MARIE, souriant et avec un signe de tête. A hientôt! (Elle se remet à son ouvrage.)

CAIMAN. Tonjours le sourire sur les tèvres et la douleur au Tond de l'ame ! (S'arcètant sur le seuil et montrant Marie à Cocodellie d'un geste brusque.] Regarde cette femme-là... c'est une sainte!

coconsides. C'est pas elle qui diraft toujours : Badinons pas l... avec une corde! (Caiman le pousse en riant, ils sortent.)

# SCÈNE VI

MARIE, soule. La fête de mon père... Je n'ai rien pour la lui souhatter... Rien que le souvenir du mai que j'ai fait à sa vieillesse... Car j'ai été son mauvais génie, mon Dieu i... Sans moi, peut-être, scrait-it maintenant riche et glorieux i... (Elle cesse de travailler et passe sa main sur son front.) Mais un homme était toutpuis-ant sur moi... Il me menaçait de révêler mon secret... Mon père m'eût chassée comme il avait chassé ma pauvre sœur Hênriette... Quitter man père!... ou bien, il m'ent separé d'Adèle l... Adèle I mon enfant chérie ! mon pauvre tresor !... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! vous m'avez fait une vie douloureuse et cruelle... Autrefois, l'avenir était si beau... lui... René... Oh! à ce nom, il me semble que les jours de ma jeunesse heureuse sourient dans le lointain... Bené l... mon premier, mon seul amour l... (Elle s'essute les yeux vivement.) Mais il faut que je travallie... Et le ciel ne m'a pas abandonné, puisque cet homme s entio perdu ma trace... J'at de l'ouveage... Therese m's promis qu'elle m'en fournirait tant que je voudrais... Therese qui est évenue coutesse i... On frappe i... Est-ce déjà mon père ?...

#### SCÈNE VII

MARIE, THÉRÈSE, en grande dame, parure du matin.

MARIE. Therese !... Madame la comtesse !...

THÉRES. Benjour, ma pelite... J'ai eu fantaisfe de voir un logement de pauvres... Dieu que c'est laid !

MARIE. Nous avons craint plus d'une fois de regretter cet

sile, madame.

TILKRESE. Eh bien, moi, à votre place, j'aimerals mieux demeurer dans les champs ... Ah! dam! vous avez en votre tour. ma petite... Pendant que vous descendiez, moi, j'ai monté, voilà

MARIE. Voniez-vous vous asseoir, madame?

THÉRÈSE. Non... j'aurais peur de gâter ma robe... une étoffe plein la main, tenez !... cinq écus l'aune... Dites-moi... j'aurais besoin de m. broderie pour mon bal de ce soir. MARIE. Vous l'aurez, madame.

Tuentse. Car je donne un bal... un grand bal l... Je suis si riche t... Vous souvenez-vous, ma petite 7... Mon père disait toujours : cette Thérèse est née coifiée l... C'est pourtant vrai. gal... Tout me reussit ... mals tout !...

MARIE, & part. Il y a des gens heureus ...

THÉRÈSE. Toutes les femmes sont jalouses de moi, parce que tous les hommes m'aiment... Vous L'avez pas de miroir lei?... Non?... Je suis tout aussi belle qu'autrefois, pas vrai?

MARIE. Vous êtes très-belle, madame.

THÉRÈSE. Je ne vicillis pas... mon Dien nont... Fai du bon-THERESE. Je ne vieins pas... mon Dieu nont... J'ai du bon-heur I... Je disais donc que toutes les femmes me détristent... Elles me déchirent... Ah i ah ! Il faut voir l'Elles me discrit que feu M. le comte de Peschiera, mon marí, était un aventurier, un chevalier d'industrie... Et ce n'est pas vrai, ma petite... Il trom-pait blen un peu au jeu, mais c'était un homme comme il faut, qui avait de bonnes rentes de chez lui... Eh bien, les hommes leur rient au nez à ces dames... c'est comme ça!

MARIE. Je vous felicite ...

THÉRÈSE, s'interrompant. Et voulez-vous savoir pourquoi les hommes m'aiment?... (Avec mystère.) C'est que j'ai beaucoup d'esprit.

THERESE. Oul... Je ne peux pas prononcer une parole sans que tout le monde érlate de rire... Vous sentez, ma petite, que c'est amusant... el qu'alors, on tient à m'avoir...
MARIE. C'est juste.

THÉRÈSE. Je ne sais ni lire ni écrire, mais f'ai appris... Ah! f'ai appris... Ie donnais deux louis par leçon... Ainsi, ce n'est pas comme les pauvres qui sont ignorants faute d'apprendie... Et d'ailleurs, quand on vient me voir, je fais loujours semblant de lire dans des livres.

MARIE. C'est adroit. THÉRESE, riant. Ah I j'ai bien attrapé un pelit poète de deux sous qui voulait se moquer de moi... et c'est ma faute... on ne

devrait pas recevoir ces gens-là!... L'autre jour, il me trouva faisant ma lecture, et il me dit ra Madame la comtesse, vous lisez à l'envers. — Qu'est-ce que c'est! qu'est-ce que c'est, que je lui répondis tout de suite, car j'ai de la répartie comme un démon l'Est-ce que les femmes de qualité ne savent pas tire à l'envers comme à l'endroit?... Qui fut pénaud ?

MARIS. Ce fut assurement le petit poète.
THÉRÈSE, triomphanie. Je crois bien i... Voltà comme je suis,
moi, ma pauvre Marle... J'ai de l'esprit : je ne me géne avec personne ; j'ai un succes fou !... Plus on medit de moi, plus mes salons s'emplissent... Tenez f... ce soir, je reçois tout ce que la cour et la ville ont de plus brillant : Soubise, Douglas... le traitant Auriou, qui a deux millions de rentes... le marquis à la mode, M. d'Aubenas, et jusqu'au heros du jour... Dugnay-Troiln, qui dolt venir incognito, parce qu'il n'a pas encore été. à Versailles ...

BURIE. Duguay-Trouis i ...

THÉRÈSE. Vous le connaissez, ma pelite ?...

mare. J'ai entendu si souvent mon père raconter ses glorieux faits d'armes...

THÉRÈSE. Il paraît qu'il a pris heaucoup de navires aux Anglais... Moi, cela m'est égal... Alors je peux compter sur ma broderie, ma petite?

MARIE. Out, madame.

THÉRÈSE. Adicu... I'at ma voiture à la porte, car je ne viendrais pas à pied dans ces affreux quartiers... Aht j'y songe...
vous attendez peut-être après le prix de votre ouvrage pout

MARIE, simplement. Oul, madame.

THÉRÈSE. Comme j'ai du tact !... en fout et pour tout !... Tenez, ma petite, voilà un louis... Il y a peut-être longtemps que vous n'avlez vu tant d'argent?

MARIE. Volls avez raison, madame... Il ya bien longtemps l...
THERESE. Je devine tout l Adieu l adieu l... (Marie la saluc; che sort et rentre ) de reviendrais bien vous voir, car ça m'amuse de vous entendre bavarder... mais vous n'avez pas de miroir... Adieu I... (S'arretant.) Ah I... quelle est cette jolie enfant?

# SCENE VIII

#### LES MÉMES, ADÈLE.

ADPLE, qui entre en courant avec un paquet sous le bras. Bonjour's

mère!... (Elle l'embrasse.)
THÉRÈSE, la regardant. Ah I c'est l'enfant que... l'enfant qui... MARIE. Ma fille d'adoption, madame, fadèle fait la révèrence à la

THÉRESE. D'adoption... je comprends... (a Marie) le tacl, voyezvons, ma petite L., (En s'éloignant.) Jolie si on yeut... la beauté du diable... adieu ! (Elle sort.)

# SCÈNE IX

#### MARIE, ADELE.

aphus, etonice. Que disnit-elle donc, mère, cette dame? manie. Bien, enfant... qu'apportes-tu la ?

Andle, mant. Oh! ceci, c'est un grand secret !... Tit ne le muras que ce soir... je veux souhaiter la fête de notre père..

MARIE. Tu m'y fais songer... (A part.) Maintenant que j'ai de l'argent... (Hant.) Allenda-moi, mon Adèle, je vais revenir.

ADELM. Birn vite L.

MARIE. Bien vite. (Me l'embrasse et sort.)

#### SCÈNE X

# . ADELE scule, puls ÉTIENNE.

ADELE. Il faut que je cache cela... Bon père l... j'al vendu mon pauvre petit médailton d'or... Mais il y a si longtemps qu'il n'a fait un bon repas... Tiens l'il y a déjà des paquets sous la table et derrière la chaise... si je regardais... mais non, ce serait ma!... je mets le mien ici. (Elle le cache à drote de la porte.)

ETIENNE, entrant. Moi, je mele le mieu là l... (il a un paquet à la main, qu'il cache à gauche de la porte.)

ADELE, tressaillant. Monsieur Etiennel

ÉTIENNE. Que je suis content de vous trouver seule, Adèle!... voulez-vous que je vous embrasse pour la fête de votre père? Apène, riant. Mais non... attendez la mienne ...

étienne. Ohl... du premier mai au seize décembre... sept mois et demi l...

ADELE. C'est vrai... c'est bien long... (Riant. Tenezt vous m'embrasserez à la fête de ma mère !...

stienne. Le dix-huit août... près de quatre mois!... Apèle. Comme vous êtes fort sur les fêtes, Étienne! STIENNE. J'aime ei bien tous ceux que vous aimez, Adèle! ADELE, emue. Oh! vous êtes bon !... Il faudra bien que je vous

aime, moi aussi, un jour ou l'autre.

ÉTIENNE. Yous ne m'aimez donc pas encore? ADELE. Je crois que si.

ÉTIENNE, lui prenant le main. Chère I chère Adèle... que je donperais de bon cœur le meilleur de mon sang pour vous faire heureuse, vous, votre noble mère d'adoption... et ce digne vieillard qui supporte si vaillamment son infortune 1... je ne suis qu'un pauvre étudiant, Adèle... Mais Dieu peut me faire un jour riche et puissant...

ADÈLE. Étienne, si vous étiez riche et puissant, je n'oserais

plus vous aimer.

ÉTIENNE. Ne me dites pas cela... vous n'avez pas consulté votre cœur... car la richesse, oh! certes, vous ne la désirez pas pour vous-même... mais pour votre vieux père, Adèle, qui pourrait, avec de l'or, repousser enfin les attaques de l'injustice... pour votre mère qui souffre en silence...

ADEUS. Pour ma mère et pour mon père... out... je voudrais

elre riche, c'est vrai I

ÉTIENNE. Fou que je suis !... j'ai plaidé la cause de la fortune et je suis pauvre. Mon seul protecteur, (Avec fau.) mon oncle... mais celui-là je l'aime comme le plus aimé des pères !... mon oncle est faché contre moi... il veut que je quitte Paris. En ce moment, je n'ai à vous offrir que mon amour...

ADÈLE, carcssante. Ah 1 et encore autre chose ... ce paquet ...

(Elle montre le paquet apporté par Étienne.)

ÉTIENNE, étouffant un éclat de rice. Ce paquet?... (Gravement.) Adèle, ne me demandez pas ce que contient ce paquet.

ADELE. C'est donc bien grave?

ÉTIENNE. Vous le saurez quand l'heure sera venue.

ADÈLE. Quelle heure?

ÉTIENNE, à part. L'heure du diner, (Sérieusement.) mais j'ap-porte autre chose pour la fête de votre excellent père... la chose qu'il désire le plus au monde...

ADELE. Quoi done?

ÉTIENNE, dépliant un papier. Regardez 1

ADELE, lisant. Permis d'audience... Ah I qu'il va être content, ÉTIENNE. Et la propre signature du cardinal de Fleury!

ADELE. Embrassez-moi, Étienne !... ah! pour le coup, je vous aime l... Le pauvre père ne parle que de cela depuis huit jours... (Avec étonnement.) Mais comment avez-vous donc pu ?...

ÉTIENNE, avec embarras. Un... un valet de son éminence... ADELE, avec soupcon. On a cela par les valets?...

ÉTIENNE. Quelquefois...

CASSARD, au dehors. Ouvrez, petite, j'ai les mains pleines! ÉTIENNE. Dieu soit loué! voilà une diversion qui vient à propos 1

#### SCÈNE XI

LES MEMES, CASSARD, avec un paquet qu'il tient à deux mains, puis CAIMAN ET COCODRILLE.

CASSARD, entrant à Adèle. Bonjour, mignonne! (Il la baiso au from.) Voila mon ami Étienne qui est venu me souhaiter ma tête comme un bon garçon... bonjour mon ami l...

CALMAN, entrant. Nous aussi, sans yous commander, monsieur

Cassard...

NAMES OF STREET, STREE

11

CASSAND, lui donnant la main. Monsieur Jacques... le bonhomme Jacques, mon vieux compagnon... tiens! voilà le petit...

cocoperate. Bien des compliments, commandant.

CASSARD. Où donc est Marie?... Eli bien, mes enfants, nous allons tous diner ensemble !... Calman I dresse la table... nous avons vu le feu côte à côte, nous pouvons bien voir aussi le roti i

coconnicie, à part. Est-ce qu'il a ouvert mon paquet, le commandant qu'il parie de rôti?

CAIMAN. C'est trop d'honneur l... allons, Faignantin l... aidemoi à parer c'te lable !...

ADELE, regardant son paquet de loin d'un air maile. Et qu'allonsnous mettre dessus, mon père?

CASSARD, frappant son paquet. A la grace de Dieu !...

TOUS, regardant chaoun son paquet. A la grace de Dieu !...

CASSARD. Soyons gais et contents pour aujourd'huit... Je me suis dit en me levant, figurez-vous, mes enfants. (Tout en parlant il delie son paquet.) On ne dine pas souvent dans notre mansarde... mais le jour de mafête, il faut bien que les chères filles se mettent à table à mes côtes... c'était pas le tout de dire cela l... J'ai fouillé mes poches... il n'y avait rien dedans comme d'habitude... et Dien merci, tout ce que j'avais à vendre est vendu depuis bien longtemps... excepté une chose pourtant... ma croix de Saint-Louis...

Tous. Oh !...

CASSARD, Ma panyre croix!... je ne l'aurais pas vendue pour acheter du pain, non l... mais pour voir sourire encore une fois ma Marie bien-aimée et ma chère petite Adèle... (Il l'embrasse.), ADELE. Oh! bon père !... (Tout le monde est attendri. Caiman, Cocodrille et Etienne se glissent chacun vers l'endroit où t a caché son paquet. — Adète fait de même, après avoir embrassé Capsard.)

CASSARD, achevant de défaire son paquet. Et puis le bonhomme Jacques n'avait guère besoin d'une croix de Saint-Louis qu'il n'osait plus porter... (Avec entrain.) Avez-vous grand' faim, mes enfants?... (S'apercevant qu'il n'y a personne autour de lui, au moment où il va soulever l'enveloppe de son paquet.) Mais que faites-vous donc? (Tous reviennent , tenant leurs paquets dans la position de celul de Cassard, et n'ayant plus qu'à soulever l'enveloppe.) Tenez ! (Il soulève l'enveloppe en montre un dinde rôti.)

TOUS, avec un cri. Ah! (Ils soulèvent les enveloppes de leurs paquets

et montrent chacun un dinde rôti.)

#### SCÈNE XII

#### LES MEMES, MARIE.

MARJE, portant à deux mains un plat où il y a un dinde rôti. Place ! mes amis, place! (Ble arrive an milieu et ils se trouvent tous en fass les uns des autres. — Tabiesu.)

CAIMAN. Il y en a six... sans compter Cocodrille, encore !... COCODRILLE, piqué. Merci, mon papa... (A part.) Il trouve qu

drôle, lui !...

MARIE, rient. Moi qui croyais...

ADELE, de même. Et moi...

ETIENNE, de même. Je m'étais permis...

CAIMAN. On voulait yous la souhaiter bonne et heureuse, commandant...

cocoprille. V'là la chose !

CASSARD, riant de tout son sœur. A table, mes amis, à table! voilà le diner qui commence gaiement i... (On range les aix diades sur la table.) Si seulement quelqu'un avait pensé au vin... (06 garçon entre avec des bouteilles.) A la bonne heure i... festin complet l... (Cocodrille cherche partout un siège. - Tout le monde est à 🛎 ble.) Trinquons !

COCODETULE. Je cherche une chaise,... On aura chacun son dindon... Ah I voilà une chaise. (Il prend un petit escabosa dans un coto.) Y a-t-il longtemps que j'avais envie de manger un dindon tout entier. (Il s'assied vis-bris Cassard, le dos au public.)

MARIE. A la santé du meilleur et du plus noble des hommes !...

à la santé de Jacques Cassard I

TOUS, avec étan. A la santé de Jacques Cassard !

CASSARD, ému. Merci, mes enlants, merci... (Se Isvant.) Em-plis ton verre jusqu'au bord, Calman, vieux matelot l... vous aussi, mes enfants... je veux porter la santé d'un marin. (Aves respect.) Je bois au brave des bravest... au héros de notre siècle !... à la terreur des Anglais !... à l'honneur de la France !... Debout, amis! (Tout le monde se lève.) A Duguay-Trouin de Saint-Malo !...

Tous. A Duguay-Trouin de Saint-Malo!

ETIENNE, avec agitation. Merci, commandant ! oh ! merci !... CASSARD, le regardant étonné. Pourquoi me dis tu merci? (Tost monde regarde Euenne.)

ETIERNE, embarrasse. Parce que... parce que...

CASSARD. Est-ce que tu le conuais?...

ETIENNE. Je... je l'aime... je l'admire... je... CASSARD, lui tendant la main. Bien, enfant, bien !... c'est comme moi !... (Avec feu.) Il me semble que je le connais, ce brave soldat qui est notre gloire à tous !... J'embrasserais de bon cœur tous ceux qui chantent ses louanges !... Je ne l'ai jamais rencontré... mais je demande à Dieu tous les jours la chance de le voir face à face avant de mourir !...

evoir lace a lace avant de mouriri...

ETIENNE. Dieu vous récompensera, commandant, car vous êtes une belle donc... J'ai cherché... j'ai tâché... (ît tire le permis de sa poste...) j'ai pensé que peut-être il vous serait agréable...

CASSARD. Qu'est-ce que cela? (ît prend le papier d'une voir trembante.) Une passe du cardinal! (Avec allégresse.) Enfant! lu ne sais pas ce que lu me donnes là! Le bouheur peut-être... L'avenir de mes deux filles i... Oh! Dieu ne m'a donc pas aban-

ETIENNE. Je suis bien heureux...

MARIE, & part. Une passe du cardinal !... un simple étudiant !... CASSARD. Vous ne savez pas !... vous ne savez pas que ceci est un coup du ciel !... C'est demain qu'expirait le délai de mos recours aux conseils du roi!... et je ne pouvais agir. (Brusque-ment.) Merci, Etienne!... Allez-vous-en tous, excepte Adeles-Je vais dicter mon dernier memoire. (Tous se levent.)

CAIMAN, prepant congé. Commundant...



CASSARD, très-agité. Allez i allez i... (A part.) Serrons cela précieusement. (li serre la passe dans le vieux secrétaire.)
MARIE, à Caman. Je vous ai trouvé de l'ouvrage à lous deux...

chez la comtesse de Peschiera... Allez-y tout de suite...

CAIMAN. Merci, ma bonne demoiselle I on y va. (A Cocodrille.) Nage, Faignautin!

ETIENNE. À bientôt, Adèle.

ADELE. Merci pour la joie que vous lui avez donnée... A

MARIE, baisant Adèic Moi, je vais achever ma commande... (A part.) Dien veuille que ce dernier espoir ne scit pas comme tous les autres l... (Elle sort par la porte de sa chambre. - Etienne, Cannan, Cocodeille sont sortis par la porte extérieure. -- Apparavant, Caman et Cocodeille ont enlevé le diner; la table reste nur; on y place du papier et tout ce qu'il faut pour écrire. — Pendant cette mise en scene Cassard se promène avec agitation et d'un air inspire.)

# SCÈNE XIII

## CASSARD, debout, ADELE, assise à table, puis MARIE.

CASSARD. Nous voilà seuls I... Ecris le préambule ordinaire, ma petite Adele !... pauvre enfant ! tu le sais par cœur... tu l'as deja écrit tant de fois. (Adèle écrit.) Mes souvenirs !... mes sonvenirs !... Allons, c'est aussi une bataille!... il faut la gagner... Si je la gagne, elles seront heureuses !...

Abène. J'y suis, père.

CASSARD, dictant et se recueillant. ... A l'honneur d'exposer ... »

ADELE. C'est ecrit.

CASSARD, diciant. En l'année 1709, les sieurs Auriou et consorts, negociants de la vilte de Marseille, vinrent me requerir d'escorter avec mes deux vaisseaux l'Eclatant et le Sérieux, cinquante-quatre navires, charges de ble, qui étaient dans le Levant... J'acceptai, non point pour lesdits marchands, mais pour la ville de Marseille et généralement toutes les provinces du midi de la France, qui souffraient d'une horrible disette. .

Adèle. Pas si vite, père.

Cassante, dictant. « Je mis à la mer; je ralliai les cinquantequatre navires. - Sur la côte d'Afrique, à la hauteur de Biserte, la vigie signala quinze voiles anglaises. Le Sérieux suivit le convoi; moi, j'allai avec l'Eclatant à la rencontre des quinze vaisseaux entienis... L'Europe entière connaît ce combat, mon-seigneur l... (S'animant.). Les Anglais étaient vingt contre un... et contre mes ciaquante canons, il y avait près de cinq cents bou-ches a feu l... Je dis à mes marins : « Enfants ! il ne s'agit pas de vaincre... il s'agit d'être longtemps à mourir... assez longtemps pour que la flotte remise à notre garde ait le loisir de gagner un port...

ADELE, essuvant la sucur de son front. Père, pas si vile.

CASSARD, s'animent de plus en plus. Mes matelots répondirent : « C'est bien, commandant, nous allons faire de notre micux... » « Oh i c'étaient des braves! — L'Anglais vint. — Du feu, du fer, du sang i... Le pavillon français cloué à sa corne... Rendez-vous! criait l'ennemi. — Chez nous, repondaient cent voix héroiques, on ne sait plus ce que veut dire ce mot-la !... Et its riaient... et ils mouraient en criant : France ! France !

ADELE, épuisée. Oft! père! je ne peux pas te suivre! CASSARD, avec exattation. « Elt bien, repose-toi... et laisse-moi vivre dans le passe... puisque mon présent est mort..., et que je n'ai plus d'avenir... Vivre l vivre l... oh ! cela fait grand bien, mon Dieu t... — Mes matelots t... mes vaillants t... Les balles sifflaient... le canon rugissait... Et l'un d'eux en tombant me criait de sa voix déjà rauque, et pourlant il souriait : « Comman-'dant, avons-nous mis assez de temps a mourir?... »
ADELE, s'approchant Pere! tu vas te faire du mal!...

CASSARD. Laisse-moil... Il y avait des années que je n'avais tentimon éœur battre ainsi... Tiens! vois!(Il prend la main d'Adèle et la met de force sur sa poitrine.) Oht ouit... le combat durait, durait toujours ... Ils avaient mis assez de temps à mourir !.. La flotte marchande était sauvée; Marsedle avait du pain... le Midi avait du pain... Et, par un miracle inoui, l'Eclatant sortait vainqueur de cette lutte inégale... Pour armer mes deux vaisseaux, j'avais dépense tout ce que je possédais au monde... Eh bien, il s'est trouve un tribunat, un tribunal de marchands, il est vrai, — pour dire que la gloire n'était pas dans le contrat, que l'héroisme rompait les clauses du traité !... pour dire qu'on ne me devait rien, puisque la flotte était rentrée à Marseille sans

ADELE. C'est une infamie, père... mais les tempes battent ...

la sueur coule de ton front 1...

CASSARD. Laisse-moi !.. l'Eclalant, désemparé, arriva huit jours après le convoi... les juges ont dit qu'il s'était attardé... al'arde, entends-tu, enfant, voila la justice des hommes t... attarde à vaincre 1... attardé à mourir 1... attardé ! Seigneur, mon Dieu !

les juges ont dit cela t... et j'ai été condamné... et je suis tombé à ce degré de misère que je cache mon nom pour ne le point salir 1... les hailons vont mai à un capitaine de la marine du roi... (Avec déscapoir.) Oh! les Anglais sont d'intrépides ennemis... Ils me combattaient, eux, avec le sabre et la hache face à face !:. mais ce sont des Français ceux qui m'ont frappé par derrière avec des textes de loi menteurs... Ce sont des Français, mon Dieu! ceux qui m'ont assassiné!... (Il se couvre le visage de ses mains et tombe épuisé sur un siège. Pendant ses dernières paroles, Maria à paru sur le seuil de sa chambre.)

MARIE, à part. Et c'est moi... moi !.. qui ai parfols donné des armes aux assassins 1.. (Elle s'avance et se met à genoux à droite de son père ; Adèle so met à genoux de l'autre côté. Cassard rouvre les yeux et se trouve entre elles ; il sourit et les attire contre son cœur.)

CASSARD. Mes enfants! mes pauvres enfants!...
MARIE, bas à Adèle. Il faut l'arracher à ces pensées qui te tuent... (Haut.) Mon pere, si vous avez demain une audience de M. le cardinal, cet habit...

CASSARD, vivement. Il est bien usé, n'est-ce pas ?

MARIE. Il me reste un demi-louis...

CASSARD. Et moi à peu près autant... Donne, ma fille... I faut se presenter convenablement vetu devant le ministre du roi... c'est de l'argent bien placé... donne !... (n prend l'argent.) Je vais courir avant que le jour baisse... mon chapeau....ma canne... vite... tu as bien fait de m'avertir... micus vaut faire envie que pitié, à la cour... adieu! (Il les embrasse et sort précipitamment.)

#### SCÈNE XIV

## MARIE, ADELE.

MARIE, revant. Envie !... pitié !...

ADELE. Mere, j'ai oublié, ce matin, de te dire une chose.

MARIE Quoi donc?

ADELS. Depuis quelques jours un homme me suit ...

MARIE. Quel homme?

ADELE. Il est habillé comme les courtisans, mais ses vêtements sont fanés et sentent la géne... Il a le regard faux, effronté, méchant...

MARIE, à part. Si c'était... mais non...

ADELE. Ce matin, je l'ai rencontre... mais il n'était pas seul... y avait avec lui un gros homme vêtu de velours et de satiu qui a l'air bien riche... Il m'a montrée au gros homme en riant insolemment.

MARIE, Et t'ont-ils vue entrer ici?

ADÈLE. Oh l non, je ne crois pas, ma mère. MARIE, à part. Dieu soit loué ! (Haut.) S'ils te suivaient encore, ma fille... ceux-là ou d'autres, il faut leur donner le change, et ne jamais passer le seuit de notre maison sans être laieu sûre que personne n'est aux aguets...

ADELE. Je feraj tout ce que tu voudras, ma mère... Mais nous avons encore des ennemis bien cruels?

MARIE, la baisant. Oul... bien cruels !... toi surtout ma pauvre enfant.

ADELE, étonnée. Moi !... des ennemis ! MARIE. Mais il se fait tard... range les papiers qui sont sur cette table, et puis tu viendras m'aider à tecininer la broderie de la comlesse... Dépêche-toi! (Ene s'étoigne.) J'ai du courage quand nous travaillons ensemble.

ADÈLE. Je te suis, ma mère. (Marie sort.)

## SCÈNE XV

# APÈLE, scule, puis ROBERT ARVY.

ADELE. Des ennemis !... (Elle range les papiers.) Adele !... Je n'ai pourtant jamais fait de mal a personne !... Cet homme ... j'ai menti pour ne pas t'effrayer, pauvre mere... mais il m'a vue entrer. (Elle tressaille.) Qui vient la? (Arry paralt sur le seuil; Adèle pousse un cri d'effroi.) Ali i...

ARVY. Enfin, je vous trouve, mademoiselle t

ADELE. Monsieur, que voulez-vous?

ARVY, qui a jeté autour de lui un coup d'œil rapide. Il me semble que je suis en pays de connaissance. (Hum.) Mademoiselle, mes intentions sont honorables...

ADÈLE. Vous voulez parler à ma mère? arvy, Precisement; je suis un ancien ami... ADÈLE. Je vais la chercher. ARVY. Je vous attends! (Adèle sort.)

ROBERT ARVY, and Vollaun hasard étourdissant!... Je reconnais parfaitement ce mobiller ... J'af fait d'une pierre deux coups f (Se frottant les mains.) J'aurais cherché dix ans avant de touther sur ce taudist (S'arretant tout à comp.) Mais, voyons! (Il prète l'orville.) Je suis seul!... L'aventure commence si bien que j'ai envie de la brusquer... Voilà le fameux secrétaire... Allons l'au petit houheur! (it s'clance vers le secrétaire, et l'ouvre,) Un permis d'audience ! Est-ce qu'il a des protecteurs secrets?... N'importe! demain est le dernier terme du recours... (Prenant mautre papier.) L'original du contrat!... Enfin!... cette fois, je tiens turiou et mes cinq cent mille livres !... On vient ! (Il referme vivement le secrétaire.) Maintenant, il s'agit de faire retraite...

# SCÈNE XVII

# ROBERT ARVY, MARIE, ADELE,

MARIE, sur le seuil. C'est lui !

ADELE. Oui, mère, c'est celui qui m'a suivie ce matio... ARYY, saluant Marie. Vous ne m'attendiez pas... Cette charmante demoiselle...

MARIR Adèle, laisse-nous! (Adèle s'éloigne en jetant des regards d'effroi sur Arvy, qui la salue en roffiné.)
ARVY. Adèle !... Un joli nom ! une ravissante personne ! C'est

pourtant elle qui m'a fait vous retrouver, Marie

MARIE. Monsieur !... Que voulez-vous encore de moi ?...

ARVY, à part. Il faut demander quelque chose... sans cela elle se douterait... (Hant.) Regardez-moi, ma belle Marie... comme wous voyez, je n'ai pas fait fortune...

MARIE, Il n'y a plus rien à prendre iet.

ARYY. De l'argent... je vous crois... il n'y e qu'à regarder ces

murailles pour être convaincu que le bonhomme Jacques n'est pas nallionnaire... Quand je pense que c'est moi qui l'ai mis là, j'ai des petits monvements d'orgueil.

MARIE. Vous avez été impitoyable, monsieur! ARVY. Je veux...

MARIE. Et des que vous commandez, il faut que je cède, n'est-ce pas?

ARVY. Oul.

MARIE. Et si je ne cède pas, vous me l'avez répété déjà bien des fois; quand une arme est honne pourquoi la changer?...
Vous avez contre moi la menace odiense et lache l... Vous speculez sur l'amour de la pauvre mère pour son enfant... Vous dites, le capitaine Cassard va tout savoir...

MARIE. Impuissante i... impuissante toujoure i...:

ARVY. Est-il donc plus difficile de s'enfuir que de vaincre ?

(Haut.) Eh bien?

MARIE. Mon père i... ma fille ! (Avec détresse.) Mais tuez-moi !... tuez-moi donc tont de suite, et ne prolongez pas mon supplice ! Ecoutez t... je ne vous prie pas... la prière est inutile... Mais ici... au milieu de cette misère... quand tout parle des souffrances où le pauvre vieillard achève sa vie brisée l... moi, sa fille, vous voulez que je lui porte au sœur un dernier coup de poignard !... Vous me placez entre mon père et mon enfant ! Et yous me dites: il faut frapper l'un pour sauver l'autre 1... Ah! tenez! vous m'avez toujours vu sière et forte... Me voilà aujour-d'hui faible et suppliante devant vous... Vous êtes vengé 1... Oh! vous êtes trop vengé, allez 1... La sœur de Juliette qui est morte... la fille de Cassard qui va mourir... moi, Marie, a qui vous avez tout pris : honneur et bonheur t... je suis à vos genoux, et je vous demande pitié !

ARVY. Pitié I vous ne vous souvenez donc plus !... Allons, al-

lons, il faut en fluir... la clé de ce secrétaire i

MARIE. Je ne l'ai pas! ARVY. Vous savez où elle est?

MARIE, NOD I

ARVY. Eh bien i nous nous en passèrons. (Il va vers le secrétaire.)

MARIE, s'clançant devant. Vous ne toucherez pas à ce meuble ! ARYY. A la bonne heure donc ! Qui m'en empêchera? MARIE. Moi!

ARVY. Prenez garde !

MARIE. Vous altaquez mon père ! je le défends !... Quand vous

atjaquerez ma fille, je la driendral... Sortez l...

ARYY. Hoe me plait pas d'user aujourd'hui de violence, ma belle Marie; vous me reverrez demain... j'aurai une autre demande à vous faire.

MARIE. Laquelle?

ARVY. Vous le saurez demain. (Il salue, s'éloigne et revient.) Ne m'onbliez pas auprès de votre charmante Adele.

MARIE, indignée. Misérable! (La voix de Cassard dans la coulisse.) Mon père I... Sorlez de ce côle ., (Marie fait fuir Robert Airy per l'escalier dérobé.)

# SCÈNE XVIII

### MARIE seule, puis CASSARD.

MARYE. Il faut que nous quittions cet asile... Demain... Il reviendra demain L.. Oh! je ne voux pas deviner.

CASSARD, entrant galement, avec up neuvel habit. Voilà le coatume d'audience! (Marie reste immobile.) Mais regarde done !.. Est-il 1 ton godt?

MARIS, absorbée. Oui, mon père...

CASSARD. Dis donc l... sais-tu que sans ce permis que m'a apporté le petit Étienne, il y allait pour moi de la Bastille!

MARIE, épouvantée. La Bastille!

CASSARD. Oui... Cette paire de coquins Auriou et Arvy, avaient obtenu qu'on me traitat en rebelle...

MARIE. La Bastille !!!

CASSARD. Eh bien! qu'importe cela, pulsque f'al le permis de son Eminence ?...

MARIE, santant sur la clè, et ouvrant le secrétaire.. Ah! (Che pousse an grand cri.)

CASSARD, Qu'as-tu donc?
MARIE. Ce permis... Il n'est plus là... on l'a volé I...

CASSARD. Volé !... qui l'a volé ?...
MARIE, tombant à genoux, Vous me demandez qui ?... Oh i mon père I... oh ! mon père!... Pardonnez-moi !... CASSAID, étonné. Que dis-tu ?...

MARIE, éperdue. Vous ne savez pas l... vons ne savez pas l... Je suis si malheureuse l... ma tête se perd... Allez i je sens bien que je suis maudite !...

GASSAND, la relevant et la serrant dans ses bras. To es bénie, Marie, mon pauvre ange t ...

MANIE, s'affaissant dans les bres de Cassard, Oh I si je pouvais mourir!...

CASSARD, épouvanté. Mourir I ... Marie L .. Marie L .. Elle ne m'entend plus ! (So redressant et levant les yeux ma ciel.) Il est

# ACTE TROISIÈME

Un salon chez la comtesse de Peschiera.

# SCENE PREMIÈRE

CAIMAN, COCODRILLE.

(Ils sont occupés à tendre le salon qui doit être extremement coquet et

riché ) Calman, travaillant. A bord du Saturne, de sotxante-quatorze canons, y avait une cabine dorée de bout en bout, avec des mi-rodures et des fignolades de toutes couleurs qu'on ne pouvait pas les regarder l

COCODRILLE, de même. C'était aussi cossu qu'ini ?

calman. Je te dis qu'y n'y a rien en terre ferme... rien de rien!... auprès de ce qu'on voit sur la surface de la mer!... coconnille. C'est que vous craquez un petit peu quequ'fois, тов рара...

CAIMAN, s'arréight. Cocodrille !!!

COGODRILLE. Eh ben, non... Your ne craquez pas, mon

CAIMAN. Affale un peu voir ce lambrequin-là t

COCUDRILLE. Ca veut dire? pelite baderne!.... Affaler, ça vent dire qu'on largue les

COCODAILLE. Et larguer les drisses? CATHAN. Ca veut dire amener.

cocountile. Et amener ?.,

CAIMAN. Ca vent dire... affaler ... Tu commences à m'héris-ser !... Badinons pas !

COCODRILLE. C'est pour m'instruire, mon papa... Ca vous vat-il, c'te portière ?

GAIMAN, regardant. C'est arimé failliment... c'est pas marin ... Regarde-moi c'rideau-là, comme c'est amuré l., COCODRILLE. Dites do c, mon papa... Les autres me deman-

dent toujours pourquoi qu'on m'appelle Cocodrille?

CAIMAN. Parce que l'es le petit de Calman... Le Cocodrille est un animal des pays sanvages, qu'est amphibie, comme l'on dit... Le calman est pareillement un animal semblable, qu'a des dents

Digitized by GOOG

longues comme des clons de quatre pouces... Ca mange des grenouilles avec plaisir...

coconnille. Pas dégoûtées ces bêtes-là !...

CAIMAN. Et c'est paresseux comme toi, Paignantin !... Carguemoi ça à tribord !...

COCODRILLE. Comme si vous ne pouviez pas dire : relève-moi ca à droile ! (Il met l'embrasse d'un rideau.)

CAÎMAN, Pas de raisons t... V'la qu'est paré... Tiens 1 la bour-

geoise qui vient passer l'inspection L...

COCODRILLE, avec admiration C'est ça qu'est une flambarde l COCODRILLE. J'en ai vu de plus reluisantes dedans les ports de mer.

COCODRILLE. Ah! par exemple i...

CAIMAN, lui donnant sur les doigts. Attrape à saluer l'autorité !... Ds se rangent dans la position du soldat sans armes. -- Entrès de la comtese.) Mais j'la comuais, moi, c'te bourgeoise !

#### SCÈNE II

# Lus Mines, THERESE,

THÉRÈSE. Avons-nous fini?

CAIMAN, le chapeau à la main. Un peu, la bourgeoise.

THÈRÈSE. Je ne suis pas une bourgeoise, mon cher... je suis une comtesse.

cocopnimie. En a-t-elle ben l'air i

CAIMAN. Ça s'voit... Dites donc, sans vous commander, ma'me la baronne...

THÉRESE, le reprenant. Madame la comtesse...

CATMAN. Ca n'y fait rien... Est-ce que vous ne seriez pas Thérèse Bigasse, de la Cannebière?

COCODRILLE, stupérait. Est-ce que mon papa est toqué?

THÉRÈSE, riant. La bonue idée! CAIMAN. Excusez!... il n'y a pas d'offense... c'était le plus beau briu de coquine que j'aie jamais vu!

THÉRÈSE, riant. Thérèse Bagasse... Abl ah l... c'est char-

CAIMAN, & Cocodrille. C'est elle ... (Hant ) Excusez !... Thérèse était assez jolie pour épouser un comte.

THÉRÈSE, Vraimenti

GAIMAN. Mais le comte qui l'aurait épousée en aurait évu de droies...

cocoordine. De drôles de quoi, mon papa?

CATHAN. De couleurs, Faignantini... c'est au-dessus de la portée de ton age I... (Saluani.) Bien flatté de vous avoir retrou-vée en bonne santé, ma'me la comtesse... Mes compliments chez vous.

tuénèse, mant. Il y tient !...

CAINAN. Vire de bord, Cocodrille, et appareillons !...

COCODRILLE. Oui, mon papa... (Hi salue respectueusement la com-

THÉRÈSE. Bonsoir, bonsoir, mon cher... Envoyez-moi votre

COCODERLE, s'arrêtant devant la porte. Mademoiselle Marie !... CAÏMAN, étonné. Mademoiselle Marie L...

# SCÈNE III

#### LES MÊMES, MARIE.

MARIE, entrant pale et agitée. Madame I... j'ai un grand service à vous demander... (A la vue de Caiman et de son fils, elle recule.) COCODRILLE, & part. Tiens! tiens !... je voudrais bien savoir ... CATHAN, à Cocodrille. C'est des délicatesses et mystères dont le règlement nous défend de nous mélanger... Nage i...

MARIE. Allez... allez, mes amis !... (Ils sortent.)

# SCÈNE IV

#### MARIE, THÉRESE.

THÉRÈSE. On'avez-vous donc, ma petite?

MAROL Je l'ni revu!

THÉRÈSE. Qui ça?

MARIE, Celui que j'aimais quand Dieu fit peser sur moi cet affreux malheur...

THÉRÈSE. Ah! ori... l'affoire de ce volontaire... Ah dame! ce fut un peu ma fante... mais j'étais si innocente dans ce tempslà...

MARIE. Je ne vous reproche rien, madame, THÉRÈSE. Ni moi non plus... J'étais si simple. MARTE. Il faut que je lui parle!

THÉRÈSE. Eh bien, ma petite, parlez-lui.

MARIE. Vous seule pouvez m'en donner les moyens, madame, THÉRÈSE, Moi ?... Comment cela ?

MARIE. Il doit venir ce soir à votre bal.

THÉRÈSE. Ah l... Et qui vous l'a dit?

MARIE. Lui-même... J'errais seule et comme une folle dans les rues... car un nouveau malheur est tombé sur nous, madame, et, cette fois, j'ai cru que ma pauvre tête n'y résisterait pas... J'allais au hasard, essayant de rassembler mes pensées et ne trouvant dans mon cerveau que le vide du désespoir... Tout à coup, j'ai entendu sa voix... Il y avait quinze ans que le son de cette voix n'était venu à mon oreille... mais elle parte si souvent au fond de mon cœur L... Je l'ai reconnue tout de suite... Je me suis élancée... il montait dans son carrosse, et disait de loin à un autre gentilhomme : Si vous avez besoin de moi cette nuit, je serai au bal chez madame la comtesse de Peschiera... Le carrosse est parti, et moi je suis accourue vers vous, madame, pour vous supplier à genoux d'avoir compassion

THÉRÈSE. Elait-il beau, le carrosse?

MARIE. Je ne sais, madame.

THÉRÈSE. C'est juste... quand on n'a pas de voiture, on ne fait pas attention... En bien i ma petite, que voulez-vous de moi ?

MARIE. Que vous me mettiez à même de lui parler.

THÉRÈSE. Je cherche une idée... Ah l... s'il vous plaisait de vous mêler parmi mes gens de service.

MARIE, doucement. Dieu sait que je n'ai point d'orgueil, ma-dame... mais je suis la fille d'un capitaine de vaisseau.

THÉRÈSE. C'est juste... mais alors... je ne vois pas...
MARIE. Si j'osais vous adresser une prière?

THÉRÈSE. Ósez, ma petite, osez...

MARIE. Nous sommes à peu près de la même taille...

THÉRÈSE. C'est vrai... je n'avais pas remarqué... vous avez une tres-belle tournure...

MARIE. Je pourrais mettre une de vos robes.

THÉRÈSE, so redressant. Nein ?... MARIE. Oh I pardonnez-moi, madame...

THÉRÈSE, riant tout à coup. An fait, ce sera très-drôle... (A part.) Ca fera ressortir mes belles manières. (Haut.) Je vous ferai passer pour une amie campagnarde... une cousine provinciale...

MARIE. Tout ce que vous voudrez ...

THÉRÈSE. Çà expliquera un peu vos gaucheries...
MARIE. Ma reconnaissance...

THÉRÈSE. Ma parole! ce sera charmant... ah! je vais bien me divertir !... Mais dépêchons-nous, ma petite, car l'heure du bal approche... Venez.

UN DOMESTIQUE, annoncant. M. Auriou.

THÉRÈSE, a Marie. C'est mon voisin... celui qui a loué le pavillon pareil à celui-ci pour en faire sa petite maison... oh! il a conservé les mœurs de la régence, ce gros financier. (An domestique.) Faites entrer ici et dites que je vais venir... (A Mario.) Comme j'ai tout déménagé à cause de mon bal, il m'a permis de faire ma chambre à coucher dans son pavilion cette nuit... Il est très-obligeant... Venez ! venez ! (Elle l'emmène an moment ob le domestique ouvre la parte.)

## SCÈNE V

# AURIOU, ROBERT ARVY.

LE DOMESTIQUE. Entrez, messieura... madame la comtesse

AURIOU, entrant. Nous l'attendrons.

ARVY, entrant. Impatiemment. (Le domestique referme la porte.)

AURIOU. Eh bien, et notre affaire?

ARVY. C'est demain le dernier jour de délai. AURIOU. Eh! je ne vous parle pas de cette affaire-là 1...
ARVY. De quelle affaire, donc?

AURIOU. De cette petite que vous m'avez montrée, et dont vous vouliez faire votre maitresse... j'en suis amoureux fou. mon bon t

ARVY, Déjàl

AURIOU. Je n'ai pu manger à diner qu'une donzaine d'ortolans et quelques cailles de Tunis... je suis amoureux, amoureux,

ARVY. Cependant, cette affaire Cassard a bien son impor-

AURIOU. Peuh!... c'est un homme à bas.

ARVY. Il est plus fort que vous ne pensez ...

Aurtou. Parce que?

ARVY. Parce qu'il a raison. AURIOU. Monsieur!

ARVY. Oh! parlons franchement une fois, monsfeur Auriou i... ous m'avez promis jadis ciuq cent mille livres si je vous gagnais ce procès inique et ridicule... je vous l'ai gagné... où sont les cinq cent mille livres?

AURIOU. Ai-je signe quelque chose?

ARVY. NOD.

AURIOU. Alors, poursuivez-moil... (It secoue son jabot et fre-

ARVY. Vous m'avez joué... vous avez bien fait.. mais si je vous jouais, à mon tour, moi, M. Auriou?...

AURIOU. Vous dites?

ARVY. Je dis que j'ai en poche le contrat de M. Cassard et un permis d'audience à lui accordé par le premier ministre.

AURIOU, se rapprochant. Bait !...

ARVY. Je dis que si je n'ai pas demain matin mes cinq cent mille livres...

AURIOU. Que ferez-vous, mon cher monsieur Rogoff?

ARYY. Je rendrai les pièces à M. Cassard... celles là et d'autres... et vous lui paierez deux millions tournois, monsieur Auriou.

AURIOU. Vous croyez?

anvy. J'en suis sûr... Et que dites-vous de cela à votre tour?

AURIOU. Je dis que vous n'avez ni sou ni maille, monsieur Rogoff... que vons portez un faux nom... et que pour deux ou trois cents louis, j'aurai une lettre de cachet contre vous...
ARYT. Vous feriez cela!...

AURIOU. Parfaitement.

ARVY, farieux. Si une fois je suis poussé à bout, monsieur!... AURIOU. Allons, allons! pas d'enfantillage... Tenez, transigeons... je vous achète votre créance sur moi pour cinquante mille livres...

ARVY. Monsieur i...

AURIOU, Et si vous m'amenez demain cette jeune fille dont je raffole... sur mon honneur... (Avec gentillesse.) J'en raffole!... je vous donneral comptant cing cents louis...

ARYT. Mais c'est me dépouiller.

AURIOU. Laissez douc !... cinq cents louis! rouleaux sur table...

ARVY. Si j'étais sûr, au moins...

AURIOU. Présentez-vous avec cette adorable enfant et je vous donne ma parole...

ARVY. J'aimerais mieux un bon sur votre caisse.

AURIOU, lui frappant paternellement sur l'épaule. Vous vous formez, Rogost... mais on vient..., (Changeant de ton.) Sérieusement, je ne veux pas abuser de mes avantages... Si l'affaire Cassard se termine demain, bien définitivement, vous aurez cent mille livres... Hein?.. suis-je genereux?

ARVY. Je suis force encore de vous remercier.

AURIOU. Sans préjudice des cinq cents louis pour la petite... Si vous ne m'amenez pas la petite, rien de fait i...

ARVY. Cependani ...

AURIOU. Chut l... c'est dit l... rien de fait l

## SCÈNE VI

## LES MÊMES, LE MARQUIS D'AUBENAS, INVITÉS.

AUBENAS, riant. N'est-ce pas que c'est adorable?... (A Aurion.) Je racontais à ces messieurs la dernière repartie de notre ravissante comtesse. (Tous rient.) Vous savez... la femme de qualité qui lit à l'envers comme à l'endroit... (Rires.)

AURIOU. Il n'y a qu'elle pour ces trouvailles.

ARVY. Ceci est déjà vieux, messieurs... Moi, j'en sais une qui est de hier...

Tous. Voyons !... Voyons !...
ARVY. Vous savez que notre belle comtesse est au mieux depuis quinze jours avec le vicomte de Fometerre... Le vicomte, qui est parti hier pour l'armée, lui disait : Chère, m'écrirezvous?... - Assurément, lui a répondu la cointesse du ton le plus tendre; je vous écrirai si vous voulez bien me faire un brouillon de lettre...

TOUS, riant à gorge déployée. Magnifique !... magnifique !... AUBENAS. L'idee du brouillon vant véritablement de l'or t...

ARVY, s'éloignant. Mais la voici, messieurs l'ne me vendez pas 1...

AURIOU. Vous soriez, Rogoff?...

ABYY. Il me semble qu'en ce moment je ne pourrais la regar-der sans rire... Je vais faire le tour des salons. (n s'éloigne.)

#### SCÈNE VII

# LES MÊMES, THÉRÈSE, MARIE.

THÉRÈSE, entrant. Tenez vous droite, ma petite... l'air plus fier !... Ne me compromettez pas, moi, qui ai une reputation d'esprit et d'elégance.

MARIE. Madame, je ferai de mon mieux! (A part.) Il n'est pas là !... (Tous les invités entourent Thérèse et lui font une cour.)

Auriou. Mes charmantes voisines, nous étions à chanter vos louanges!

AUBENAS. Nous parlions de cet esprit enchanteur, de cette grâce souveraine..

THÉRÈSE. Ah! dame, j'ai de l'esprit, c'est vrai... monsieur Auriou, merci de votre obligeance... Je suis très-bien dans le pavillon que vous m'avez cede.

AURIOU. Jamais il n'aura vu tant de beautés...

TRÉRESE. Ah dame, c'est vrai, messieurs, permettez-moi de vous présenter une cousine de la campagne... Elle est un peu gauclie... mais que voulez-vous... tout le monde ne peut pas

AUBENAS, avec admiration. Quel tour de phrase délicat ! AURIOU, à Marie, saluunt lestement. Madame... Et quel heureux pays nous envoie une aussi belle personne?

MARIE, lui faisant la révérence. Vous êtes bien honnête, mon-

THÉRÈSE. Ne la poussez pas, Auriou... elle lacherait quelque coq-a-l'asse, voyez-vous... (Elle s'éloigne un peu avec un invité.)

MARIE, à part. Auriou!... (Haut et d'un air très-naif à Auriou.) C'est bien loin d'ici, da, mon pays !... On y voit de tout comme à Paris... Des financiers qui sont généreux, bienfaisants... et pas Arabes du tout t

AUBENAS, riant. Oh! oh!... (Les invités rient.) Elle est char-

MARIE, continuant. Ceux-là n'ont pas gagné leur fortune à déponiller le tiers et le quart... Ils ont des millions qui ne deivent rien à personne... oh non l... et leurs beaux écus ne sentent ni le sang ni les larmes!

AUBENAS, bas. Bien touché!

MARIE, très-simplement. Est-ce que ce n'est pas comme ça, ici? AUBENAS. Vous ne nous dites pas le nom de ce paradis terrestre, belle dame t

MARIE, faisant la révérence à Aubenas. Vous devinerez bien quand j'aurai ajouté que chez nous les courtisans sont sincères, modestes, indulgents pour les simples ...

AURIOU, regardant Aubenas. Chacun son tour !

MARIE, continuant. Qu'ils ne sont pas flatteurs auprès des puissants, persifileurs vis-à-vis des faibles... et qu'ils ne vendent jamais leur âme au démon pour des titres, pour des places, pour des cordons, au lieu de les gagner à la pointe de leurs vaillantes épées!...

AURIOU, de même. En pleine poitrine !

MARIE, à Aubenes très-simplement. Est-ce que ce n'est pas comme Ca ici? (Mouvement parmi les invités.)

THÉRÈSE, vivement. Je parie qu'elle aura fait quelque coq-1l'asse !...

MARIE, toujours naïve. Ma cousine, excusez-moi... je n'ai pas reçu la même éducation que vous!

AUBENAS. Bon I (On entend la musique du bal.)

THÉRÈSE. Ah! dame! moi, l'éducation, c'est mon fort !... Voyons, ma petite i puisque vous ne savez pas vous conduire dans les sociétés, allez danser !

MARIE, à part. Il est peut-être dans la salle de bal! THÉRÈSE, aux invités. Messieurs, qui est-ce qui se sacrifie?

AUBENAS, a part. Elle est adorable !... i'ai envie... UN INVITÉ, le prévenant. Madame veut-elle me faire l'honneur d'accepter?...

MARIE, à part. J'ai hâte de chercher! (Haut et donnant sa main.) Avec plaisir, monsieur. (le s'éloignent tout de suite.)

# SCÈNE VIII

#### LES MEMES, moins MARIE.

THÉRÈSE, riant. Hein l... comme elle se jette là-dessus l... Moi, je suis un peu précieuse... j'aime mieux les divertissements où Pesprit se deploie...

AUBENAS. Votre supériorité incontestée...

THÉRÈSE. Causons entre soi... Y a-t-il des nouvelles de la cour?

AURIOU. Peu, . Moi, je n'ai rien entendu dire... sinon que le cardinal de Fleury s'est decidément installé à Versailles.

AUBENAS. El à propos de cela, il y a une assez bonne histoire... Vous savez, ce pauvre bonhomme Jacques... le solticitenr intrépide... l'homme aux requêtes en dix-huit volumes, qui nous amusait tous dans l'antichambre du cardinal?...

AURIOU. Eh bien ?...

AUBENAS. Eh bien t... il paratt qu'il n'amusait pas le cardinal ... On dit d'ailleurs que c'est un mécontent... un homme dangereux... Son Eminence a signé une lettre de cachel... et s'il se présente sans permis d'audience, le bonhomme Jacques ira à la Bastille.



THÉRÈSE. Quelque chose de plus divertissant, messieurs... Une aventure croustillante, moi, j'aime ca.

ADDENAS, Divinel ...

тикийся. Je ne suis pas bégueule... Il n'y a que les petites gens pour s'effaroucher.

AUBEMAS. Belie dame, je sais une histoire de galanterie à faire dresser les cheveux.

THÉRÉSE, vivement. Dites 1... diles.

THÉRÈSE. Oh l... nous ne sommes ici que des homines.

# SCÈNE IX

#### LES MÊMES, ROBERT ARVY.

ARVY, entrant. A ssieurs, on dit que Duguay-Trouin vient d'entrer dans les salons. (B saine la comtesse.)

Tous, Duguay-Tronia?

AUBENAS. Je ne le connais pas, moi, ce foudre de guerre l

THERESE. Mais Phistoire 7 ...

AUBENAS, lai offeant son braz. Allons voir d'abord Duguay-Trouin, bette dame.

THÉRÈSE, & Aubenas. Elle est forte, l'histoire?

AURENAS. Pas meme de feuille de vigne.

THÉRÉSE. C'est un trait d'esprit, ça.

AUBENAS, paradant et s'éloignant. Je vais vous expliquer en chemin... (Ils s'cloignent, suivis de tous les invités qui rient de la comtesse.)

# SCÈNE X

#### ROBERT ARVY scot, puis MARIE.

ARVY. Je suis sûr de l'avoir reconnue!... Que vient-elle faire ici ?... et que veut dire cette brillante parure ?... Mais la voici... Tout est au mieux... Cela m'épargnera la dernière visite. (Il se

met à l'écart. Murie entre pensive, et la tête baissée.)
mante, se croyant seule. J'ai cherché partout... Je ne l'ai pas trouve... c'était un fol espoir... D'ailleurs... se sonviendrait-il de moi?... (Elle aperçoit Arvy et fait le mouvement de s'enfair.)

ARVY, s'arretant. Il paraît que nous passons nos loisirs gaie-

MARIE, à part. Toujours cet homme !

ARVY, se puis vous dire saus compliment que je suis enchanté de vous trouver ici... Vous savez que j'avais une derniere visite A vons faire.

MARIE. Vous m'en aviez menacée, monsieur.

ARVY. L'expression n'est pas bienveillante... mais elle est iuste...

mante. Comme il n'y a plus rien à voler dans le secrétaire de mon père, j'espérais...

ARVY. Brisons la... Je ne suis pas en humeur de plaisanter. Cette visite, je yous l'épargnerai, Marie... et je vous en expliquerai ici le bul... J'aime votre tille.

MARIE, tressallant. J'avais donc deviné, mon Dieu! Je ne vous demandais qu'une chose : le salut de mon enfantt... Et voilà que vous i avez jetée sur le passage de cet homme... et voilà que cet homme vient à moi... lui qui a tué ma sœur... lui qui m'a déshonorée... lui qui est chargé de toutes les infamies... lui qui est Fauteur de toutes nos misères... le voilà qui vient et qui me dit... comme le maître parle à l'esclave : l'aime votre fille !

ARVY. Et il me la faut, MARIE. J'aime votre lille, et il me la fant !... c'est cela !... Quand lout mon être a tressaidi... quand mon sang s'est arrêté dans mes veines, c'est cela que je redontais, mon Dieu !... Il la lui faut... Cet homme ne sait-il pas bien que sous sa volonté, moi, je me courbe... Il m'a demandé de l'or autrefois, je lui ai donne de l'or... Il m'a demandé les titres de mon père, sa fortune, son honneur, sa vie!... Et moi, je lui ai donné les titres de mon père!... Maintenant II me demande ma fille I... Pourquoi ne lui donnerais-je pas ma fille I...

ARVY. Je ne sais pas si cela est un oui ou un non, Marie... On yout venir ... il faut repondre.

MARIE. Et que sais je?... Est-ce que je ne le réponds pas, Robert Arvy...

ARVY. Silence... Ce nom dans votre bouche annonce que vous voulez me résister... Il n'est plus temps, Merie... j'ai le con-trat... Maintenant, toutes ces accusations proferées par Japques Cassard dates ses innombrables memoires sont des catononies... Aurion est puissant... Jacques Cassard peut finir ses jours dans un cachol.

MARIE. Ne sais-je pas cela?... On en parle dans les salons... Chacun dit que Jacques Cassard est perdu... C'est sa fille qui l'a tué... Cette litte-la qui a tué son pere, pourquoi défendrait-elle son enlant?

ARYY, prétant l'orcille. J'entends des pas...

MARIE. Lasse venira... To no tas pas vue, toi, quand elle prie... quand sa donce voix monte vers to ciet avec son regard d'ange ?... Tu ne l'as jamais entendue, le soir, quand elle me dit, après le dernier baiser : lonsoir, ma mère l... Non... Et que t'importe cela?... C'était le baume suprème de mon martyre... C'était mon amour, ma joie, mon pauvre espoir... Pour elle, c'était pour elle, mon Dien, tout ce que j'avois fait !... ma faiblesse, mes lachetes, mon crime, c'était pour elle!... Oh! je suis pume!... je suis trop punie!... Il te la faut... Tu veux que je te la donne.

arvy. Eh bien !...

MARIE, easuyant ses yeux et se redressant sans éclat de voix. En blen, lu es un fou, Robert Arvy! Ce que j'ai fait pour ma fille devrait l'apprendre ce que je puis faire encore... Je suis faible... je suis seule... mais je suis mère... Entends-tu bien : je suis mère!... Tant que la pensée de ma fille a combattu pour toi, lu étais mon mattre!... Que pouvais-je contre ta menace?... Tu me disais : Je perdrai votre fille en révelant votre secret... Mais in viens demander aujourd'hui de perdre ma fille pour que mon secret ne soit point révélé... (Avec éclat.) Mais alors, il n'y avait que moi de sauvée !... Moi !... moi !... Est-ce que je songe à moi !... est-ce que je veux être sauvée !... Je te dis encore : lu es un fou qui tend la corde jusqu'à la rompre... qui pousée l'angoisse résignée jusqu'au désespoir, sans songer que sespoir ne menage rien et ne craint rien... Frappe, maintenant, frappe, Robert Arvy : je n'ai plus peur de toi!

Anvy. Alors, yous voulez la guerre? MARIE. Va-t'en! je n'ai plus rien à te dire!

ARVY. C'est votre dernier mot?

MARIE, lui tournant le dos. Oti... c'est mon dernier mot !... (Elle traverse le salon, va s'asseoir sur un canapé, à l'extrême ganche du théatre, et met sa tête entre ses mains.)

ARVY. Done, il faudra l'avoir sans elle.... La comtesse !...

#### SCÈNE XI

LES MEMES, THERESE. Pendant toute cette scène, Marie reste immobile et comme morte sur le canade.

ARVY, allant à Thérèse vivement. Chul L...

Thérèse. Pourquoi?

ARVY, bas. Vous aimez les bonnes plaisanteries?

THÉRÈSE. A la foreur!

ARVY, montrant Marie. Elle s'est habillée chez vous?

THÉRÈSE, QUI,

ARVY. Plus bas !... Elle dort. (Il a entralos There'se tout à fait à l'autre extrémité de la chambre.) Donnez-moi son voile.

THÉRÈSE. Pourquoi faire?

ARVY. Yous verrez. Tuénèse. Bira-t-on?

ARVY. A gorge deployée !

THÉRÈSE. Venez... je vais vous donner son voite... (Ils sortent sur la pointe des pieds avec de grandes démonstrations de mystère.)

ARVY, sur le seuil, decrière Trérèse, avant de sortir. Elle est à moit (Il fait on geste de menace et disparait.)

# SCÈNE XII

# MARIE, RENÉ.

(René entre par une porte, au moment où ils sortent par l'autre. Il s'avanco lent, ment aur un trémolo, et vient se placer, les mains jointes, derriève Marie, qui garde sa position. - Un temps. - René fait un pas, se penche doucement et met ses levres sur les mains de Macie.)

MARIE, tressaillant. Oh !... (Elle pousse un cri d'étonnement, puis un second cri de doute et de bonheur.) Oh !... mon Dieu 1 ce u'est pas un rève !...

RENÉ. Vous ne m'avez donc pas oublié, Marie?

MARIE. Vous oublier!... Hélas! Bené, si vous voyiez mon pauvre cœur!... Toutes ces années de torture sont payées par un seul instant... Je vous vois : je remercie Dieu ; je suis con-

RENÉ. Vous parlez de tortures, Marie!... avez-vous donc souffert?...

MARIE. Oui... assez pour appeler la mort bien des fois comme l'unique et souverain refuge.

RENÉ. Tout à l'heure, moi, je vous suivais du regard dans les salons... et vous voyant si belle... et si brillante... je me di-sais : Dieu a exaucé ma prière de chaque jour ; Marie est heu-

MARIE. Tout à l'heure, moi, je vous cherchais ardennuent, René.., mais mon regard était voilé par mes larmes... je ne vous trouvais pas...

RENÉ, étonné. Vous me cherchiez?...

MARIE. Oui, le hasard m'avait appris que vous viendriez... Oh! ne craignez rien... je ne sais pas plus votre nom aujourd'hui que jadis... l'our vous voir, pour vous parler, j'ai franchi le seuil de ces salons où jamais je n'avais penetré... j'ai pris ce déguisement...
RENÉ. Ce déguisement?...

MARIE. Jacques Cassard et ses enfants ont bien souvent manque de pain, René!

RENÉ. Est-il possible!

MARIE. Pour une femme comme moi qui gagne sa vie en travaillant, ces parures ne peuvent être qu'un déguisement.

BENÉ. Quoi!

MARIE. Oh! ce n'est pas là mon malheur!... La misère; je suis chrétienne; je ne m'en plaindrais pas! Quand je parle de torlures... Mais vous saurez tout, et vous nous sauverez... j'en suis sûre... Il y a en moi une voix qui me le crie...

RENÉ, l'intercompant. Marie, je retournai à Marseille autrefois

pour accomplir ma promesse...

MARIE, baissant la tête. Moi, René, je quittai Marseille la mort dans l'ame, en me disant : Je ne le reverrai plus... Je vous aimais de toute la passion de mon cœur, René... de mon cœur qui n'avait jamais aimé, qui ne devait jamais aimer que vous! RENÉ. Marie, je ne suis pas marié.

MARIE, avec angoisse. Oh! mon Dieu, que de bonheur perdu !...

RENÉ. Voulez-vous être ma fenime?

MARIE. Ayez pitié de moi, René.. j'ai une fille... RENÉ. Je le sais... Voulez-vous être ma femme?

MARIB, an supplice. Non... je ne peux pas,.. je ne veux pas... Econlez-moi, Rene l... maintenant que je vous at revu, ce n'est pas de l'amour que j'ai pour vous, c'est de l'adoration... Ceux qui sont heureux peuvent oublier : les malheureux se souvieunent... Les beaux rèves de notre jeunesse sont restes là, radieux et purs. Rien n'a fait ombre à mes souveoirs si chers... rien, car dans ces longues années de votre absence, je cherche en vain une beure de joie... Ma fille, que vous aimeriez, René.

RENÉ, avec clan. Oh! Marie I... si j'aimerais votre fille I...

MARIE, souriant. Merci !... Ma pauvre enfant... ma netite Adele... je regardais son berceau en pleurant... et la pensée me venait... j'en demande pardon à Dieu... la peusée q'/; c'eût eté le ciel ici-bas si vous aviez été son pere...

RENÉ. Et vous ne voulez pas que je sois son per ?

MARIE, entraînée, Adèle et Renél... Il y a des femmes qui ont cette souveraine allégresse de voir renattre ainsi leur jeune amour... Il y a des femmes qui sont bénies dat s l'ur tendresse d'épouse et dans leur tendresse de mèret... Et moi, j'aurais pu être une de ces femmes! j'aurais pu!... (Ell. /arcete brosquement, et regarde René en face.) Mais, n'ai-je donc plos de cœur?...

RENÉ, suppliant. Marie!... vous alliez dire MARIE, changeant de ton. J'allais oublier ce qui m'amène... Moi, la fille du viciliard-martyr! moi, la mère de la victime designée! René, il faut me prendre comme je suis... Ce n'est pas de l'amour que je veux, c'est du secours! RENE. Vous aurez du secours, Marie.

MARIE. Avez-vous du crédit?

RENÉ. J'ai plus que du crédit; j'ai de la puissance.

MARIE. En deux mots, voilà notre situation : Demain, mon père verra sa ruine consommée... Demain, ma fille me sera arrachée par cet infame...

RENÉ. Robert Arvy?...

MARIE. Robert Arvy, qui se cache sous le nom de Rogost.

rené. Est-ce tout?

MARIE. Non... Le plus cruel ennemi de mon père, ce n'est pas Robert Arvy ...

RENÉ. Qui donc?

CONTRACTOR CONTRACTOR

Marie. C'est moi, Renél... J'ai eu peur... je me suis sonvenue de ma sœur Juliette!... Je n'ai rien avoué!... Mon père croit qu'Adele est un enfant d'adoption !... Et pour lui garder cette erreur, j'ai dû obeir en esclave aux volontés de It bert Arvy, qui a mon secret... Aujourd'hui mome, Arvy a fouille les papiers de mon père... Il y avait un permis d'audience... nené. Et le cardinal a parlé de la Bastille dans le cas où Jac-

aŭes Cassard...

MARIE. Rien au monde n'empêchera mon père de tenter un

RENÉ. Demain Jacques Cassard verra le cardinal, et n'ira pas à la Bastille... Demain, le délai du recours sera prolongé... Demain, votre fille n'aura plus rien à craindre de ce misérable Robert Arvy.,

MARIE. Oh I...

RENÉ. Je vous en donne ma parole... A demain donc, Marie!... Si, d'ici là, vous aviez besoin d'aide, écrivez à M. René, au Louvre.....

MARIE, stopefaire. Au Louvre?... Qui donc étes-vous, mon Dieu ?..

RENÉ. Demain, vous le saurez, Marie... Et quand je vous au-

rai dit mon nom, j'ajouterai encore une fois : Voulez-vous être ma femme? (Il lui baise la main.) Au revoir! et ne craignez plus I...

MARIE. Au revoir... et que Dieu vous récompense, Renél... RENÉ. La récompense que je souhaite, vous seule pouvez me la donner, Marie... Au revoir!... (It sort.)

#### SCÈNE XIII

MARIE, scale, país THÉRÈSE, AUBENAS, AURIOU, INVITÉS.

MARIE, avec une joie recuellie. Mon père sauvé !... Mon pauvre cher père, à qui j'ai fait taut de mai !... Adèle sauvée !... Oh !... le ciel a donc pilié de moi !...

AUBENAS, entrant; il donne la main à la comtesse. Eh bien, personne ne l'a vu, ce héros mystérieux ?...

AURIOU. Personne!

THÉRÈSE, regardant Marie. Tiens L... je l'avais oubliée ! (A Marie.) Et vous, ma petite. l'avez-vous vu?

MARIE, joyensement. Oui l ...

THÉRÈSE. Duguay-Trouin ?... (Tout le monde se rapproche.) MARIE, embarrassée, Non... vous savez, madame... celui qui... THÉRÈSE, écistant de rire. Ah 1... très-bien 1... (Aux invités.) Voyez-vous, messieurs, ce n'est pas pour Duguay-Trouin que la cousine est venue de la campagne...
AUBENAS. Tant pis pour Duguay-Trouin. (Marie salue.)

THÉRÈSE, bas à Auriou. Vous savez que Arvy veut lui faire une

niche... avec son voile ?...

AURIOU, mystérieusement. Oui, une bonne niche!

THÉRÈSE, de même. Il paraît qu'elle vous a pas mal arrangé tantôt...

Aurtou. Bira bien qui rira le dernier!

THÉRÈSE. Tous ces messieurs la trouvent jolie. (Auriou hausse les épaules.) Je ne serais pas fâchée qu'on la mystifie un petit

AURIOU, clignant de l'œil. Laissez faire!

AUBENAS, s'avançant. Belle dame, nous allons nous retirer.

THÉRÈSE. Dejà...

AUBENAS. Voire fête était délicieuse!

Tous. Ah! délicieuse!...

THÉRÈSE. Elle m'a couté bon, aussi, allez L... (Les invités étoutfent un éclat de rire.) Mais ce Duguay-Trouin n'est pas gentil d'avoir garde comme ca son incognito... Messicurs, je vous remer-Cie I (Saluts et sortie générale.)
AURIOU, à part. Et ce Rogoff qui va revenir !... J'ai oublié de

lui dire que j'avais cédé mon pavillon à la comtesse...

THÉRÈSE. Monsieur Auriou, je vais aller prendre possession de votre pavillon.

AURIOU. Belle dame, mon hôtel est loin... si j'osais vous prier de me ceder cette chambre pour la nuit...

THÉRÈSE. Mais, monsieur...

AURIOU, bas. La niche... vous savez...
THÉRÈSE, bas. C'est différent!... (Haut.) Comment donc l...
avec plaisir... Il y a un sopha dans le boudoir... Bonne nuit,
monsieur Auriou t

MARIE. Madame, je vais aller reprendre mes habits...

тийнкя. Allez, ma petite... (A Auriou.) Il y manquera le volle. (Elle fait un signe d'intelligence à Aurion qui salue, et elle s'éloigne avec Marje en disant :) Venez, ma petite. (S'arretant sur le souil, à Auriou.) Vous m'appellérez?

AURIOU. Je n'y manquerai pas. (Therèse sort enchantée.)

# SCÈNE XIV

AURIOU, ROBERT ARVY, pois ADELE of VALETA.

ARVY, soulevant une draperie. C'est fait.

AURIOU. Je suis ici chez moi... (Il ôte ses gants.) Elle peut en-

ARVY, s'avançant. Le voile a fait merveille... Mon valet lui a dit : Vutre mere n'a pu écrire... mais elle vous envoie son voile...

AURIOU. Bien joué !... je vais avoir ma revanche!

ARVY. Mes cinq cents louis.

AURIOU, tirant son portefeuille. Ah 1 il se forme 1 il se forme L... Tenez I (Il lui donne un bon de caisse.)

ARVY, soulevant ta desperie. Merci.,. (A la cantonade.) Enfrez, mon enfant, entrez I

### SCÈNE XV

# LES MÊMES, ADELE, VALETS.

ADELE, entrant. Ma mère 1... où est ma mère ?... (Regardant tout autour d'elle.) Vous m'aviez dit que ma mère... (Prappée d'un trait de tambre.) Oh Ill... si c'était un piège !...

AURIOU. Ma charmante enfant, ne tremblez pas ainsi. (A Arvy.) Aidez-moi à me debarrasser de mon épée. (Arvy l'aide.) Merci. (Il dépose son épée sur un fauteuil. A arvy et aux valets.) Maintenant, laissez-nous seuls!

ADÈLE. Non L... non l... ne sortez pas l... (Auriou s'avance vers elle.) Au secours I... ma mère I... ma mère I...
ARVY, s'éloignant, Allons I... fermons les portes I...

ADELE. Par pitié !... messieurs !... Oh !... ma mère !... ma mère !... Au secours !... (Elle s'est élancée vers Arvy qui, sidé des deux valets, le ramène au milieu de la scène ; elle se débat, sa voix s'èpuise : elle crie encore d'une voix étainte ;) Ma mère l... (Puis elle tombe évanouie. )

#### SCÈNE XVI

#### LES MEMES, MARIE, échevelée et les vêtements en désordre.

MARIE, accourant, J'ai chiendu,.. oh !... ma fille t ... (Rhe s'élance et se met à genoux auprès d'Adéte évanoule.)

ARVY, sux valets. Portez la jeune lille dans le boudoir, et éloignez cette femme 1

MARIE, éperdue. Oh! misérables !... misérables !... vous me tuerez avant de me l'arracher t

ARVY, misiesant Marie. Fittissons !

AURIOU, & Marie. Vous ne raiderez plus les financiers, n'est-ce pas?... Moi, je me charge de cette belle enfant !... (Il se penche pour prendre Adèle, )

MARIE, luttant. A moil... à moil... (Elle s'échappe des mains de Arvy et fuit sur le devant de la scène.) Seule!... toute seule !... et rien pour la defendre I... (Apercevant l'épée d'Aurion sur le fautenil.) Ah! que Dieu soit avec mot !... Je suis la fille d'un soldat !... (Euc azisit l'epec et degalne à tour de brea.) Je me baltrai comme un soldat!

ADÈLE, se soulevant. Ma mère l...

MARIE, courant & elle, Mon enfant !... mon enfant !... (Auriou, Arvy et les autres ont recalé au mouvement de l'epée. Mario sontient sa fille d'une main et tient l'épée de l'autre. Avec tendresse à Adèle.) Ne crains rien, tu es sauvée !... (Auriou, Arvy et les autres font un mouvement. Marie se redresse, rejetto ses cheveux en arrière et se campe.) Le premier qui fait un pas, je le tue! -- (Tableau.)

# ACTE QUATRIÈME

Les jardins de Versailles. - Coulisses en charmilles. - Statues et bassins an fond. - A droite, un coin du pavillon avec perron en biais, au deuxième plan. — Au premier plan, allèe. — A gauche, charmilles.

#### SCÈNE PREMIÈRE

# BLAIREAU, en costume de contre-maître, LES HUISSIERS.

BLAIREAU, écartant un huissier. Appuie à babord, vous! PREMIER BUISSIER, scandalisé. Monsieur I..

BLAIREAU, très-insolemment. On vous dit : Taisez ton bec à toi. **co**rbeau t

denxième nuissien. Mais ...

BLAIREAU, se posunt. Je suis de l'équipage de M. Duguay! LES DEUX HUISSIERS, saluant. C'est different1

BLAIREAU, plus insolent. De quoi qu'est différent, corbeaux ? PREMIER HUISSIER. Du moment que vous appartenez à l'équi-

page de M. Duguay, passez, monsieur, passez i BLAIREAU, Et si je ne veux pas passer, moil...

DEUXIÈME HUISSIER. En ce cas...

BLAIREAU. Je suis de l'equipage de M. Duguay... je passe si je veux, je reste où je veux... et si je ne veux ni rester ni passer, j'en ai encore le droit, corbeaux t... Taisez ton bec tous les deux et fichez-moi la paix! (Les deux buissiers s'écartent et Blaireau se promène fièrement.)

#### SCÈNE II

# LES MÉMES, CAIMAN, COCODRILLE.

CAIMAN, entrant d'un air timide. File ton cable avec précaution, Cocodritle ...

cocodnille, Oui, mon papa, your m'avez déjà dit que les terrains de la cour ils sont glissants et remplis de périls dange-

PREMIER HUISSIER. On ne passe pas !

CALMAN. Comment, on me passe past...

COCOURILLE. Laissez, mon papa... J'va-t-y mettre de la mollesse... (A l'hussier.) Bien des remerciments, monseigneur, de vot' complaisance t

L'HUISSIER. Que voulez-vous?

CAIMAN. Parler au ministre, pardienne !

COCODRILLE. Chut!... parler à Sa Majesté le cardinal, mon bon seigneur.

L'HUISSIER. Pourquoi?

CAIMAN. Est-il curieux !...

COCODRILLE. Chut L.. pour des affaires.

L'HUISSIER. Quelles affaires?

COCODRILLE. Des affaires de famille, mon bon prince ... CAINAN, a part. L'enfant est plus adroit que son papa!...

L'HUISSIER. On ne passe pas l...

BLAIREAU, de loin. Chét corbeaut c'est un ancien, celui-là... Appuie à babord et laisse-le passer...

L'huissier. Mais...

BLAIREAU. Je te l'ordonne ...

CAIMAN, atopétait. Blaireau !... qui commande aux messieurs de la court...

BLAIREAU, s'approchant. Ce petit bêta est-il de ta société,

COCODRILLE, Bêta!...

CAIMAN. C'est mon petit ...

BLAIREAU. Arrivez!... (Aux huissiers.) Ils sont de l'équipage de M. Duguay !...

LES HUISSIERS, saluant, C'est différent !... (lis s'écartent.)

CAIMAN. Merci tont de même, l'ancien...

BLAIREAU. Et que viens-tu feire ici? CAIMAN. Je vas te dire... le commandant, sa fille et la fille de sa lille sont pauvres comme Job... l'ouvrage ne va pas... je m'ai dit : Faut prendre du service, mon petit et moi... nous enverrons not' paye à mam'zelle Marie...

BLAIREAU. Et le petit a du goût pour le métier?

COCODRILLE. Oh I non, monsieur Blaireau... mais mon papa a dit comme ça : Badinons pas! (Il lève la main.) Alors vous sentez

BLAIREAU. N'y a pas besoin de ministre pour ça... Je vous engage, moi, tonnerre de Brest !... (Se rapprochant.) Et il y a une fière cantine ici, dans le palais des rois, va, pour mouiller les engagements... On y donne à boire gratis à l'équipage de M. Duguay... Je t'en paiel... viens... (A Cocodrillo.) Allons, petit beta !...

COCODRILLE, le soivant. C'est un mot d'amilié... je tolère ça. (Ds s'éloignent par la gauche, au moment où les seigneurs entrent à la fois par le fond et par la coulisse du premier plan à droite, devant le perron.)

#### SCÈNE III

# AUBENAS, FUMETERRE, MAUPERTUIS, COURTISANS.

AUBENAS. Eh! bonjour, Fumeterre!... Nous parlions de vous hier chez la comtesse

FUMETERRE. J'ai fait semblant de partir pour l'armée..

AUBENAS. Dénouement connu, pauvre comtesse! Ah ça! messieurs, j'espère que nous n'allons pas le manquer aujourd'hui!

FUMETERRE. Qui donc?

AUBENAS, Eh i parbieut de qui parle-t-on à la cour et à la ville, sinon de Duguay-Trouin L.. C'est une mode L... c'est une fureur t... Figurez-vous que le roi lui a donné un appartement au Louvre I

FUMETERRE. An Louvre!

AUBENAS, Rien que cela l... un homme de peu en définitive... le fils d'un petit armateur de Saint-Malo, en Bretagne...

DE MACCERTUIS. La Bretagne a comme cela des hommes de peu qui s'appellent, suivant les temps, Bertrand Duguesclin,

Olivier de Clisson, René Duguay-Trouin, messieurs...

FUMETERRE. Qui est celui-la !...

UN HUISSIER, au haut du perron. L'audience de monsieur le cardinal... (Appelant ) Monsieur Maupertuis, de l'Académie francaise! (Maupertuis salue les courtisans et monte le percon.)

AUBENAS. J'aurais parié que c'était un Breton... Ah ça, messieurs, vous savez que nous avons double représentation ce matin... Outre monsieur Duguay, il y a l'affaire du bonhomme Jacques, qu'on va mettre à la Bastille.

Tous. Ah bah l...

AUBENAS. Nous allons rire... s'il jette son mémoire à la tête des huissiers, il sortira vainqueur de la lutte.

PUMETERRE. Son mémoire qui pese deux quintaux !...

# SCÈNE IV

# LES MÊMES, ROBERT ARVY, AURIOU.

AUBENAS. Voità monsieur Auriou qui va justement nous en dire des nouvelles !

Auriou. Non, messieurs, nous n'aurons pas aujourd'hui la comédie du bonhomme Jacques.

FUMETERRE. C'est à vous, je crois, qu'il réclame deux millions?

ARYY, riant. Avec les intérêts composés, depuis dix-huit ans... ci trois millions sept cent cinquante mille livres 1

TOUS, riant. Un joli denier !...

Aurtou. Je viens terminer cette ridicule affaire... L'HUISSIER, au haut du perron. Monsieur Auriou!

AURIOU. Messieurs, à bientôt!
TOUS. Bonne chance! (Auriou monte le perron.)

AUBENAS. Quel digne homme que ce monsieur Auriou ! deu millions de revenus l'

ARVY. Messieurs, il n'est pas permis de s'asseoir ici... c'est le parrerre du roi... Si nous passions dans les bureaux...

AUBENAS. Soit !... (En s'éloignant.) Quelle charmante façon de faire antichambre... Je ne regrette qu'une chose, c'est le bonhomme Jacques... (Ils sortent.)

UN HUISSIER, à la charmille de gauche. On ne passe pas l

## -SCÈNE V

### LES HUISSIERS, CASSARD, MARIE.

MARIE. Monsieur... je vous prie en grâce t ... L'HUISSIER, AVEZ-VOUS un permis? MARIE. Nous l'avons oublié à Paris.

L'HUSSIER. Allez le chercher I (Se ravisant.) Après cela... on ne peut pas savoir... si vous êtes de la suite de M. le lieutenant general...

MARIE, vivement. Nous en sommes !

L'HUISSIER. C'est différent... veuillez recevoir mes excuses. Ot salue et s'excuse. Marie entre au bras de son père, qui jette autour de lui des regards craintifs. Cassard est extrêmement pale et change; il tremble la fièvre et marche avec une grande difficulté.)

CASSARD, d'une voix faible. C'est un nouveau... Il ne connaît pas encore le bonhomme Jacques... sans cela! (Il entraîne sa fille jusqu'à la rampe, comme s'il voulait se cacher.) Si on pouvait ne pas nous voir...

MARIE. Il n'y a personne...

TO THE SERVICE CONTRACTOR OF THE SERVICE CON

CASSARD. Oh i... ils ne sont pas loin... mes persécuteurs... mes bourreaux 1... Marie, je suis bien faible aujourd hui... Regarde moi... est-ce que je n'ai pas l'air d'un homme qui va mourir ?

MARIE, a'efforçant de sourire. Quelle idée!

CASSARD. Je me suis regardé ce matin dans le pauvre miroir qui est au pied de ton lit... je me suis vu si pale et si défait!... Il m'a semblé que j'avais vieilli de dix ans cette nuit!...

MARIE. Et c'est mon absence, pauvre père l... CASSARD, vivement. Ne l'accuse pas l... lout ce que tu fais est bien, ma Marie... si lu savais comme je l'aime !... J'étais brave autrefois... eh bien t j'ai peur de manquer de force à l'heure de monvir... parce qu'il fandra te quitter... te quitter, ma Marie chérie !... le laisser seule dans ce monde ennemi...

MABIE. Mais pourquoi songer à cela?... vous avez encore de longs jours... (Lui prenant les mains.) Mon cher... mon excellent

CASSARD. Mes jambes chancellent, je le sens bien, va... Je n'étais pas comme ceta hier..., c'est cette nuit... ohi j'ai bien souffeit cette nuit l... Je me suis éveillé pour finir mon niémoire... J'ai allume ma lampe, et je me suis mis à écrire... J'a-vais la fièvre. Tout à coup, mon sang s'est précipité dans mon cerveau... mes mains sont devenues glacées... J'ai appelé... personne n'a répondu...

MARIE. Je n'étais pas là pour voler à votre secours, mon père l...,

cassand. Tu étais où tu devais être... ne sais-je pas cela?... Oh! ne va pas croire, ma pauvre Marie, qu'il me soit venu un soupçon !.. Grand Dieu! moi le soupçonner l.. est-ce que c'est possible?... Mais quand j'ai vu que tu ne me répondais pas et que notre chère pelite Adele ne venait pas à ma voix, une crainte horrible m'a serre le cœur... C'était trop, vois-tu l... c'était trop pour le pauvre viciliard brisé, perdu, anéantit... Je suis tombé sur le carreau de ma chambre, et j'ai dit à tueu : Protégez ma Marie; car je croyais que c'était ma dermère heure...

MARIE. Toujours moi... toujours t... CASSARD, avec une tendresse passionnée. Oui, toujours toi... tou-jours toi, ma fille adorée... ma consolation... mon trésor sans

prix !.. (S'animant.) Et crois-lu donc que sans toi, Marie, je serais venu ici tant de fois... car c'est ici le lieu de mon supplice !... que je serais venu livrer ma vieillesse à la moquerie des gens de cour et ravaler mes cheveux blancs sous le ridicule 1... Ob! le sang de mes veines est louiours bouillant comme autrefois, ma pauvre enfant I... L'insulte me met toujours du feu au visage... Mais je songe à toi... je patiente... je dis à mon cœur : Silence !... et mon cœur saigne, mais il se tait I (Plus vit.) Va I ce sont des batailles, de crueties batailles !... et j'ai dépensé ici plus de courage que sur le pont de mon vaisseau L... Ah t je le dis avec orgueil, ils ont beau railler, se moquer, insulter, le bonhomme Jacques est resté là, ferme comme le capitaine Cassard sur son banc de manœuvre... et leurs sarcasmes, qui entraient plus avant dans ma chair que les balles des Anglais, ne m'ont jamais fait reculer I

MARIE. Comment vous dire ce qu'il y a en moi !... (Se penchant sur sa main.) Vous êtes un saint, mon père f CASSARD. Je l'aime bien... voils tout... Mais il ne sagit pas

de moi... Je l'ai interrompue au moment où tu me racontais que tu avais défendu notre pauvre Adèle, l'épée à la main, comme la fille d'un soldat !...

MARIE. En un instant, Dieu m'avait prêté le cœur de mon père !... lis ont fui devant moi... Je me suis barricadée et je suis restée seule auprès d'Adèle évanouie... Jusqu'au matin, j'ai veille à son chevet. Vers dix heures, j'ai vu les deux ravis-seurs monter en voiture, et j'ai entendu l'un d'eux crier au cocher: A Versailles t... J'ai couru à notre maison, pour vous chercher, mon père... vous étiez parti déjà... Quand je suis revenue, Adèle n'était plus à l'hôtel.

CASSARD, vivement. Ils f'avaient enlevée?...

MARIE. Non... Vous souvenez-vous, père, d'un jeune homme à qui vous sanvâtes la vie à Marseille?...

CASSARD. J'ai un vague souvenir...

MARIE. Ah l... il n'a pas perdu la mémoire, lul... Je l'ai revu et j'ai demandé son aide... et en me quittant hier au soir, il m'avait dit : Si vous avez besoin de moi, écrivez-moi au

CASSARD. Au Louvre !... c'est donc un prince ?... MARIE. Je ne sais ce qu'il est... mais cette nuit, j'ai tracé quelques lignes à la hâte, j'ai ouvert la fenêtre et j'ai jelé la lettre avec une pièce d'argent à de pauvres gens qui passaient, en les priant de porter ce message à son adresse... C'était en vertu d'un ordre du roi qu'Adele avait quitté cette maison is-

CASSARD. Et tu penses que c'est ce René?...

MARIE. J'en suis sûre, pere...

CASSARD. Que Dieu le recompense t...

MARIE. Maintenant, nous voila reunis !... Les courtisans ne sont pas là... et si mon espoir n'est pas trompé...

CASSARD, prétant l'orcibe, et tremblant, Oh !... nous nous réjouis-

sons trop vite... les vorla ! (On entend des éclats de rire.)

MARIE. Eloignons-nous !...

CASSARD. Ils m'ont.vu... Je n'aurais pas voulu être humilie devant toi, Marie... Mais c'est la dernière épreuve... Je de reculerai pas !...

#### SCÈNE

LES MEMES, AUBENAS, FUMETERRE, AURIOU, ROBERT ARVY.

AUBENAS, à Auriou et Arvy. Allons ! allons I messieurs !... on dirait que vous avez peur !... Le bonhomme Jacques n'est pourtant pas bien redoutable...

FUMETERRE. Si fait !... le mémoire à la main ! (Ils rient.)

ARVY, & Auriou, Elle nous a reconnus I AURIOU, bas. Il ne faut pas que Cassard voie le cardinal I ARVY, inquiet. Est-ce que le cardinal vous aurait mai reçu?

AURIOU. Il ne faut pas que Cassard le voie!
MARIE. Mon père... Ces hommes!... ce sont eux qui ont enlevé Adèle !

CASSARD, sans se retourner. Ce sont eux t... Je n'ai pas de permis, ma fille... Fais semblant de ne pas les voir! (La scène est dans l'effort prodigieux fait sur lui-même par Cassard.

AUBENAS. Un memoire !... Voyez celui qui sort de sa poche (Cassard renfonce vivement son mémoire.)

FUMETERRE. Il ne ferait pas bon le lui prendre! (Rires.) AURIOU, & Arvy. Elle n'a rien dit... Elle a peur de nous! ARVY, bas. C'est le diable qui les a fait entrer !...

AUBENAS. Il me semble que le bonhomme Jacques a un habit neuff

FUNETERRE. Auriou t... est-ce que vous n'allez pas lui offrir vos hommages !...

CASSARD, à part. Auriou est là I... Auriou! (A Mark.) Ne les

regarde pas si hardiment, ma fille... Il faut être humble dans le

AUBENAS. Mais quelle est donc cette jeune fille?... Dieu me pardonne l... c'est la cousine campagnarde de la comtesse !.

CASSARD, & part. Moi, je veux bien qu'on m'insulte... Mais elle ? (A Marie.) Ne les écoute pas... Parle-moi... parle-moi pour que je ne les entende pas... Si je perdais patience, vois-tu, ce serait un affreux malheur... on nous chassernit... et c'est au-jourd'hui le dernier jour!... Ta fortune... 10n bonheur...

MARIE, avec violence. Eh! que m'importe cela, mon père?... CASSARD, suppliant. Tais-toit.. tais-toi ... Si je puis parler au cardinal...

AUBENAS. M. de Rogofft.. Vous ne diles rien de drôle aujour-

CASSARD. Robert Arvy 7.. (Avec detresse.) Oh!..
AURIOU, à Arvy. Je vais le faire renvoyer par les huissiers.
ARvy, bas. Il eut fallu commencer par là!..

AUBENAS, à Arry. Vous qui, d'ordinaire, avez de si bonnes plaisanteries sur le bonhomme Jacques!..

MARIE, Lui!.. entendez-vous, mon père... lui... Vous ne savez pas qu'il se cache sous ce nom de Arvy !...

CASSARD, avec angoisse. Si... je le sais... Je te dis que j'ai souffert ici dejà plus qu'on ne souffre pour mourir t..

MARIE, Robert Arvy... l'assassin de votre fille l.

CASSARD, chancelant. Pilié!.. je te demande pitié!.

MARIE. Moi, je vous demande de me laisser le punir devant tous ces gentilshommes... ma parole l'ecrasera, mon père... et si vous ne voulez pas, je vous en prie... éloignons-nous!

CASSARD, sur le point de tomber. Non... non... c'est ton bonheur... c'est pour toi !... (Il s'affaisse dans les bras de Marie.) Ici est mon poste d'honneur, ma tille... et le vieux Cassard saura mourir à son poste !... (Marie s'asscoit sur un banc.)

AUBENAS, éclatam de rire. Pardieu ! il fait comme chez lui, le bonhomme Jacques!... le voila qui s'assied dans le parterre du roi !.. (Tous les courtisans se rapprochent en riant aux éclats.)

MARIE, & part. Oh l ... et René ne vient pas l ... (Haut et se retournant vers les courtisans.) N'y a-t-il pas un honome parmi vous pour défendre une femme et un vieillard qui se meurt!

FUMETERRE. Oh! oh!... ceci tourne à la tragedie. (En ce moment, Auriou centre avec des hoissiers à qui il montre Cassard. - Au meme instant, René paralt à gauche. Il tient Adèle par la main. - Il est en costume de lieutenant général, chapeau à panaches blancs.)

### SCÈNE VII

#### LES MÉMES, RENÉ, ADÈLE.

RENÉ, arrêtant les hoissiers du geste. Atlendez! (Il leur dit on mot tout bas, leur montre le pavillion du cardinal et fait un geate. - Les huissiers saluent et montent aussitöt le perron.)

MARIE, se retournant. René l... ma lilie i

Ankle. Ma mère !... (Elles s'élancent dans les bras l'une de l'autre.) CASSARD, qui vient recevoir Adète dans ses bras, se tevant à demi et regardant.) Un lieutenant géneral des armées navales !... ai-je deviné, mon Dieu!... je vous avais demandé de le voir avant de

AUBENAS, aux courtisans. Encore un que nous ne connaissons

PUMETERRE. Ouelque Breion ... (René s'est avancé lentement et se pose, les bras croisés sur sa poitrine, entre le groupe composé de Cassard et des deux femmes, et le groupe des courtisans. Il reste là en silence, convert et regardant les insulteurs d'un air calme et serein. Un silence profond, l'huissier reparaît sur le perron.)

L'HUISSIER. Son Eminence monseigneur le cardinal de Fleury, premier ministre, va descendre à la rencontre de monsieur Duguay.

Tous. Monsieur Dugnay !...

CASSARD. C'est lui !...

MARIE, joignant les mains avec extase. Duguay-Trouin 1... Duguay-Trouin a répondu d'un geste aux huissiers, et prend la parole doucement

et froidement, et s'adressant aux gentilshommes.

DUGUAY-TROUIN. Insuller un viellard, messieurs... outrager une femme !... Dans nos provinces, on croit que la cour de Paris est l'asile de toutes les élégances et de toutes les courtoisies... dans nos provinces on pense que le titre de gentilhomme implique générosité, dignité, noblesse... se trompe-t-on dans nos provinces?... Moi qui vous parle, j'ai trouvé ici, à la cour, de vaillants hommes, des heres, des modèles de haute et loyale vertu... sont-ils tous morts pendant ma dernière campagne? ...

AUBENAS, Monsieur?...

DUGUAY-TROUIS. Ce vieillard que vous raillez cruellement... et qui essuit une tarme, là, derrière nous, à la dérobée... vous ne le connaissez pas?... ce n'est point une excuse, car en tous pays chretiens, les cheveux blancs détournent les traits du sarcasme et de l'injure... mais si vons le connaissiez, votre tort ou

votre imprudence deviendrait un crime de lese-patrie!... Je le connais, moi!... (It se tourne vers Cassard qui s'avance vers lui, sontenu par Marie, écrasé à la fois par sa faiblesse et par son émotion.)

CASSARD. Merci I... oh I... merci I...

MARIE, & part, absorbée. Duguay-Trouin I ...

DUGUAY-TROUIN, prenant Cassard dans les bras de Marie et l'abritant sur son sein. Je le connais!... et je vais vous le faire connaître!. Cet homme est le plus glorieux officier de mer que possède la France à cette heure !.

CASSARD, étouffant. Oh !... et c'est Duguay-Trouin qui dit

DUGUAY-TROUIN, continuant. Il se nomme Jacques Cassard, (Un silence, Dugnay-Trouin poursuit amérement.) Ce nom n'éveille rien en vous, n'est-ce pas ?... On ne sait pas ce nom à la cour de Paris... on ignore dans les parterres du roi et dans les antichambres des ministres l'histoire de Cassard le marin... Eh bien, les ennemis de la France n'en peuvent pas dire autant... Les Anglais le sa-vent, ce nom... et les Hollandais... et les Portugais!... Quant à son histoire, Portugais, Hollandais, Anglais a en souviennent, car il l'a écrite avec du fer sur le front de leurs vaisseaux foudroyes!... (Mouvement parmi les courtisans. Marie et Adèle forment groupe avec Cassard et Duguay-Trouin.)

MAGIE, à part. Comme il nous venge t.,

ADÈLE. Et si tu savais comme il m'a prolégée t...

DUGUAY-THOUES. Moi, messieurs, vous me faites l'honneur de me connaître... (Serrant Cassard contre sa poitrine.) Pour un seul de ses exploits... un seul... je donnerais toutes les actions de ma vie mantime t

CASSARD. Oh! c'est trop, monsieur Duguay!... c'est trop!... je ne veux pas !... je ne veux pas que personne soit mis audessus de vous, même par vous !...

DUGUAY-TROUIN, attendri. Excellent homme! (Il l'embrasse avec effusion.) Un jour, je vous ai dit : Ce que vous faites pour moi, mon gloricux maître, si Dieu le veut, je vous le rendrai !.. J'acquitte ma dette. (Haut.) Je sais bien que vous n'étes pas ict au même titre que lant d'autres... vous ne venez demander au ministre du roi ni croix, ni pensions... (se tournant vers les courtisans) ni honneurs, ni faveurs!... Certes, c'est un digne sujet de moquerie... venir ici pour demander purement et simplement justice... justice contre des misérables assez riches pour fansser les balances de la loi. (Mouvement de Arvy et d'Auriou.) Par le nom de mon père, messieurs, la justice qu'il demande, il l'arra, on je briserai mon épée !...

L'HUISSIER, au haut du perron. Monsieur le cardinal.

ARVY, bas & Auriou. Eloignons-nous. (It fait avec Auriou Pt. mouvement pour sortir.)

DUGUAY-TROUIN, les arrêtant du geste. Messieurs, je vous prie de rester... Un proces va se p'aider ici entre nous.

AUBENAS, à Fometerre. Corbleu! M. Doguay n'y va pas de main

FUMETERRE. Il ne nous a pas menagé.

AUBENAS. Et il a eu raison i corbieu i par-dessus le marché !... (Mise en soène de l'entrée du cardinal. Des constisans se rangent. — Marie, Adèle et Cassard forment un groupe à gauche. - Duguay-Trouin se se decouvre.)

#### SCÈNE VIII

# LES MÊMES, LE CARDINAL DE FLEURY.

(Le cardinal descend lentement les marches du perron, - Ouand it est à moitie, Dignay-Teonin se découvre.)

CASSARD, à Marie et Adèle, pendant la mise en scène. Mes enfants l.

oh! mes enfants!... Je ne sens plus mon pauvre cœur!...
MARIE. Si on mourait de joie, mon père, vous n'auriez plus de tille.

ARVY, à Auriou, de l'autre côté. Je vous dis que le ministre n'osera rien contre vous.

AURIOU, comme pour se rassurer. J'ai quarante millions de capital!... (Le cardinal, arrivé au bas du perron, donne sa main à Duguay-Trouin qui la prend et s'incline.)

DUGUAY-TROUIN. Monseigneur, je viens vous demander une

LE CARDINAL, souriant. Une grace, M. Duguay ?... Elle vous est accordée à l'avance... Sa Majesté me disait encore ce matin en parlant de vous... C'est la plus précieuse épée de la France... Mais j'ai beau chercher, je ne puis deviner ... Vous êtes lieutenant général, commandant de Saint-Louis ...

DUGUAY-TROUIN. La grace que je vous demande n'est pas pouv moi, monseigneur.

LE CARDINAL. Ah L.

DUGUAY-TROUIN. Il s'agit de mon vieux et illustre frère d'armes, le capitaine Cassard.

LE CARDINAL. C'est affaire aux tribunaux...

DUGUAY-TROUIN. S'il m'était permis d'insister...

LE CARDINAL. Tout ce que je puis vous dire, monsieur Duguay, c'est que j'aviscrai.

DUGUAY-TROUIN, élevant la voix. Monseigneur, pendant qu'un ministre avise, un homme souffre et meure L... (Le cardinal se re-dresse.) J'ai fait le compte des sommes que Jacques Cassard a versées au Trésor pendant sa carrière active... Si Jacques Cassard eut avisé au lieu d'agir au Cap-Vert, aux Antilles, à Surinam. Sa Majesté compterait cent millions de moins dans ses coffres, et ce que tous les trésors du monde ne pourraient racheter, il y aurait trois taches à l'honneur du pavillon français.

LE CARDINAL, froidement. Je vous ai répondu, monsieur Duguay. DUGUAY-TROUIN, se contenant Donc, passons à autre chose, monseigneur... Jacques Cassard avait deux filles... L'une est morte déshonorée par cet homme. (Il montre Arvy.). L'autre avait adopté une enfant que cet homme (il montre Auriou), le même homme qui a ruiné Cassard, a enlevée...

LE CARDINAL. Nous la ferons rendre à sa mère, sur votre recommandation, M. Duguay.

DUGUAY-TROUIN. Je la lui ai rendue déjà, monseigneur.

LE CARDINAL. En ce cas, que demandez-vous?

DUGUAY-TROUIN. La publition des coupables.

LE CARDINAL. convient la papie page relevant des ini-

LE CARDINAL, souriant. Je ne puis pas même vous dire ici que j'aviserai, M. Duguay, car il y a certaine crimes qui échappent trop souvent à la justice humaine.

DUGUAY-TROUIN, avec indigation. Alors, que les infâmes ne tombent jamais sous ma main, là où la justice des hommes cède le pas à la justice de Dieu I

LE CARDINAL. Et quel est cet endroit, s'il vous plaît? DUGUAT-TROUIN. Mon vaisseau monseigneur I LE CARDINAL. N'avez-vous plus rien à me dire?

DUGUAY-TROUIR. Un dernier mot... Je sollicite un délai pour Jacques Cassard dont le recours expire aujourd'hui... Et je vous demande la permission de l'emmener a mon bord, avec son grade, en qualité de commandant en second, afin qu'il y ait en France un lieu où le patriotisme et la vaillance soient à l'abri des insultes de vos courtisans!

LE CARDINAL. Monsieur Duguay, sous l'habit que je porte, et dans la position où le bon vouloir du roi m'a place, on ne reçoit guère de leçon... mais la gloire a ses privilèges magnifiques... Je reste votre ami, M. Duguay... J'accorde un délai d'un an à Jacques Cassard..... Je vous permets de le recevoir à bord de votre vaisseau avec son grade... et du fond du cœur, je prie Dieu qu'il vous ait en sa garde. (Il salue da geste. - Duguay-Trouin s'incline. - Aux huissiers : Ma Chaise ! Le cardinal monte en chaise et dit aux porteurs : Chez le roi ! Il sort.)

# SCÈNE IX

#### LES MÊMES, MOINS LE CARDINAL.

AUBENAS, bas. Voilà qui est parler à une Eminence! FUMETERRE. C'est ici que seu Jean-Bart sumait sa pipe, messieurs !

DUGUAY-TROUIN, revenant à Cassard, Mon vieil ami, nous partons ce soir pour Brest... Et de là, je jure que ma voix arrivera bien à Paris pour plaider votre cause (A un huissier : Faites venir le contre-maître de mon équipage, L'huissier sort.)

CASSARD. Je ne vous remercie plus... (A part.) Je porterai mon uniforme encore une fois !

DUCUAY-TROUIN, bas, à Marie. C'est sur le pont de mon navire que veus déciderez de notre sort à lous les deux, Marie.

MARIE, à part. La femme de Duguay-Trouin ! jamais! AURIOU, à part. M. Duguay nous déclare la guerre... Une grande gloire contre un gros revenui... allonai ce sera une belle bataille!

ARVY, s'approchant. Bataille à mort, cette fois, si vous voulez !... AURIOU. Ah l... vous vous sentez menacé, maître Robert !... (lle causent.)

#### SCÈNE X

LES MÉMES, BLAIREAU, CAIMAN, em peu échauffé. COCODRILLE, tout à fait grie.

DUGUAT-TROUTN, à Baireau. Avance ici l

BLAIRBAU. Présent, mon général ! COCODRILLE. Pas mauvais, le vin du roit... aht pas mau-

14 .

CAIMAN, bas. Badinons pas !...
DUGUAY-TROUIN, à Biaireau. Nous partons dans deux heures... Mon neveu Étienne a refusé de me suivre... tu me l'amèneras de gré ou de force.

BLAIREAU. Mort ou vift mon général !

ARVY, bas à Auriou. Vous me comptez quatre mille louis, je pars pour Brest...

AURIOU. C'est entendu!

DUGUAY-TROUIN, à Cassard et aux autres. Allons, mes amis... en

BLAIREAU, le chapsau à la main. Place à M. Duguay !... (Les coptisans se découvrent.

DUGUAY-TROUIN. Sans rancune, messieurs! (Bles salue,) CASSARD, de même. Messieurs, sans rancune!

AUBENAS, et les autres, agitant leurs chapeaux. Corbleu! de tout notre cœur, M. Cassard !... Pardon... et vous, bellie dame ?... MARIE, saluant en souriant et passant. Sans rancune I (Sortie.

COCODRILLE, se jetant sur Auriou. Place à M. Duguay L...

AURIOU. Eh bien, maraud 1...

COCODRILLE, levant la main. Ah ! Mardochée !..., badinons pas, comme dit mon papa !... J'ai bu le vin de M. Duguay et je suis de l'équipage du roi. ... Non... c'est-à-dire je suis de l'équipage du roi et j'ai bu le vin de M. Duguay... Non... enfin, n'importe, le vin était bon l... (Il court des bordées et sort. Cocodrille et Caimas en fond aux brissiers lerrant le main.) Badinone man au fond aux hoissiers levant la main. } Badinons pas !...

ARVY, donnant la main à Auriou. Je seraj à Brest avant eux l

# ACTE CINQUIÈME

Le pont du vaisseau l'Espérance, amiral de l'escadre commandée à Brest, par Duguay-Tronin. — Le vaisseau est posé de biais, cochant son avant dans la coulisse et montrant son arrière tout entier. — La mer vient sur le devant, à droite du spectateur, pour laisser accoster les choloupes. — Vue de Brest au lointain. — Au premier plan, cordages. — Au second plan, le grand mât, à droite duquel est le gaillard d'arrière avec le banc de quart du commandant, sur lequel est le porte-voix. — Au fond du navire, les portes des cabines du château de poupe. — Des deux côtés du grand mât, écoutilles. - Haubans praticables. - A droite du navire, une échappée de

# SCÈNE PREMIÈRE

COCODRILLE en matelot; marins assis on couchés autour du grand na (c'est le quart de nuit). An find, près de l'écoutille, BLAIREAU; dans l'écoutille même, à mi-corps, ROBERT ARVY.

(Tableau de caractère, pittoresque et colore. — Au lever du rideau, Cocodrille continue une histoire commencée.)

COCODRILLE. Cric !

LES MARINS. Craci

COCODRILLE. Un tonnerre dans ton lit! LES MARINS. Une femme dans ton hamac !

COCODRILLE. Pour lors, le grand sauvage d'Anglais entra dans

le faux pont par un sabord qu'on avait oublié de le faire masti-quer par le vitrier... En ce temps-la, les matelots n'avaient pas tous vingt mille livres de rentes pour acheter du tabac... L'Anglais leuz y dit, dit-il... : cric!

LES MARINS. Crac!

COCODRILLE. L'Anglais leuz y dit : si vous voulez fiche à l'esu en grand vot' tonnerre du ciel de commandant, ch bien! on vous donnera à chacun cent pistoles d'Espagne...

BLAIREAU, à Arvy, au fond. C'est moi qu'ai dit au petit de con-

ter c't' histoire-là... ça les prépare... ARVY. C'est bien.

LES MARINS. Eh ben, après, Cocodrille?

COCODRILLE. Vous savez tous l'histoire par cœur, pas viai? Tous. Pardine !

COCODRILLE. Eh bien, moi, j' la sais pas... Pourquoi qu' vous voulez que ce soie moi qui la conte... c'est pas juste ça l... Attendez que j' me rappelle... (Il allume sa pipe à celle d'un matelot.)

ARVY, en fond. Tu es sur de les trois hommes?

BLAIREAU. Comme de moi-même... D'ailleurs, nous aurons tous les babordais... Mais entendons-nous... Je l'aime tout plein.

moi, M. Duguay, je ne veux pas le vendre pour des prunes.

ARYY. Je le dis que ta fortune est faite! BLAIREAU. C'est pas malheureux... Alors, rentrez, j'irai vous

chercher quand la poire sera mûre l ARVY. Mille pistoles pour toi tout seul 1 (Il disparatt.)

BLAIREAU, à part. Nom de nom de nom de nom i mille pie-

COCODRILLE, continuent. J'en étais à chacun cent pistoles d'Espagne... c'est du bonbon, ça, les vieux...

LES MARINS. Un peu l...

BLAIREAU, s'approchant. Et qu'y a là dedans de quoi bastricguer, folichenner, casser de la faience à volonté l... (It fait signe aux trois matelois qui sont placés aur le devant. Ils répondent par un



cocodrille. Oui... mais les marins de la frégate la Pomone étaient des solides au poste. Ils prirent le grand sauvage d'Anglais par la peau du ventre, et puis...

BLAIREAU, l'interrompant. C'est pas vrai !...

LES TROIS MATELOTS CONJURÉS. Il ne sait pas l'histoire l...

COCODRILLE: Mais, si...
BLAIREAU. Taisez ton bec... je vas vous dire la fin, moi...

TOUS. C'est ca l... c'est ca l...

BLAIREAU. V'là donc comme ca se fit, pour de vrai l... L'Anglais était pas un sauvage... c'était un bon enfant... et le commandant commençait à les embêter pas mal, les matelots de la Pomone, avec son grand plumet et son beau linge, qu'on aurait nocé pendant quinze jours, en grand, avec une seule de ses chemises à jabot !...

UN MATELOT conjuré. C'est comme un Duguay!

BLAIREAU, continuant. Ils refléchirent, tout en faisant leur quart... ils penserent que ça vaut mienx de s'amuser que de travailler comme des nègres... et qu'ils préféraient davantage le fricandeau que les haricots et les feves... et qu'ils auraient du

plaisir à donner du pied quéq' part aux riz-pain-sel...

EN MATELOT. Oh! les riz-pain-sel!

BLAIREAU. En conséquence finale de quoi, les v'là partis...
ribotte universelle et tous les jours... tabac à volonté... vin chaud, tafia, tremblement... danse et rigodon... Et puis des femmes !... ah ! mais... tant que t'en voudras !...

UN MATELOT. V'là z'un paradis !..

DEUXIÈME MATELOT. C'est moi qui voudrais t'y être !

TOUS. Moi aussi!.. moi aussi...
BLAIREAU, avec emphase. Chut!... si vous voulez t'y être, faut z'y entrer... la porte elle est ouverte!

COCODRILLE, à part. Ça n'est pas dans l'histoire, cà l...
US MATELOT. Dam! si l'Anglais venait!...

BLAIREAU, bas. L'Anglais est venu!... (Mouvement.) Et c'est un bon, allezt... Des pièces d'or à boisseaux t.. qu'il en emplirait la cale, s'il vouleit l...

UN MATELOT. Où est-il?

BLAIREAU. Faut dire d'abord : les cent pistoles, la volupté folatre, les bitures de la débauche et les dieux de la fable, ca

LES TROIS CONJURÉS, Ça nous val...

BLAIREAU, allant vers l'écoutille. M. Robert !... (Les trois conjurés chauffent les matelots.)

# SCÈNE II

## LES MEMES, ROBERT ARVY.

COCODRILLE, à part. Connu, celui-là!... c'est le Rogoff!... Le coup était monté de longueur!

BLAIREAU, a Arvy. V'là des cherubins qui veulent se donner

tous les agréments de la vie.

ARVY. Mes amis, j'ai été marin comme vous... je connais cette tyrannie qu'on appelle la discipline de bord... Je me suis dévoué à la cause des pauvres matelets... Vous serez tous fiches!... nous garderons le vaisseau... nous nous ferons pirates... Et ne croyez pas que je veuille m'instituer votre maître... Sur ce vaissean, delivré de ses chefs, il n'y aura plus de maltre... Chacun agira à sa guise... De l'or, des plaisirs, du vin, des femmes... voilà le programme de votre vie nouvelle.

UN MATELOT, hésitant. S'il ne s'agissait pas de jeter Duguay-

Trouin à la mer...

BLAIREAU. Ca vous va-t-il, le programme?

LE MATELOT, hesitant. Dame !... assez tout de même !...

ARVY, montrant l'écoutile. Il y a là quatre mille louis...
UN MATELOT, accourant. L'officier de quart ...

BLAIREAU. Filons en double... finissons d'arranger ca, pen-dant que M. Dugnay-Trouin est à terre. (Ils gagnent la partie du navire qui est cachée dans la coulisse ; Cocodrille les suit.)

# SCÈNE III

## ETIENNE, ADÈLE.

ÉTIENNE, en costume de garde-marine. On dirait que ces braves gens m'évitent... Bah! c'est mon premier quart!... ils ne me connaissent pas encore... Je suis arrive hier au soir et il m'a fallu entre en fonctions tout de suite!... Ah! mon oncle! mon oncle! si je ne vous aimais pas comme le meilleur des peres! M'avoir séparé de ma pauvre Adele... de force!... comme on saisit un criminel... et pas une âme à qui parler depuis Paris jusqu'à Brest !... Adèle !... elle pieure en ce moment... elle songe à moi !... (On entend un éclat de rice étouffe ; Étienne se retourne

ADELE, sertant de la seconde écoutille. Non, monsieur Étienne, je ne pleure pas.

ÉTIENNE, stupéfait. Adèle !... vous !... ici !...

ADÈLE. Mon Dieut oui... nous sommes arrivés hier, ma mère et moi... Mon beau-père, M. Cassard, est commandant en second du vaisseau.

ÉTIENNE. Est-il possible?

ADÈLE, souriant. Mais, vous, monsieur Etienne, le pauvre étu-diant de Paris... comment se fait-il?...

ÉTIENNE, embarrassé. Je vous l'ai dit autrefois, Adèle... j'ai un

ADÈLE, souriant toujours. Un oncle severe et terrible, qui ne vent pas que son neveu se perde dans de folles amours !

ÉTIENNE, avec reproche. Quand je suis si heureux de vous revoir, Adèle...

ADELE. Ecoutez... laissez-moi un peu rire... vous disiez si bien cela : Elle pleure en ce moment...

ÉTIENNE, piqué. J'avoue que j'avais tort, mademeiselle... ADELE. Mademoiselle!... ben! voilà qu'il se fache !... Voulezvous me pardonner, Etienne?

ÉTIENNE. Vous ne m'aimez pas, Adele?

ADELE, changeant de ton. Oh! sil... je me souviendrai toujours que vous avez été bien bon pour nous quand nous étions malheureux... Je ne sais pas ce qui adviendra de nous, Etienne..., mais je vous le dis ici comme à Paris : je vous aime...

ÉTIENNE. Mercil... quelquefois j'ai peur de vous, Adele... mais des que vous me montrez votre cœur si simple et si bon, je suls rassuré... Mon oncle me traite comme son fils... quand je lui dirai que mon bonheur dépend de notre union... mais qu'avez-vous donc... vous me quittez déjà!...

ADELE. On vient!...

ÉTIENNE. Qu'importe?

ADELE, riant. Ohl... je ne veux pas être surprise en tête-à-tête avec M. Etienne, ancien étudiant, garde-marine... Au re-voir! (Ette s'enfuit par l'écoufille.)

#### SCÈNE IV

#### ETIENNE, UN OFFICIER DE RONDE.

L'officier. Rien de nouveau, monsieur ?...

ÉTIENNE. Rien de nouveau.

L'OFFICIER. A une heure de nuit, l'amiral revient à bord. monsieur...

ÉTIENNE. On sera paré à le recevoir, monsieur.

L'OFFICIER. Bon quart, monsieur. Étienne salue. (L'officier sort; Etjenne est monté sur le plat-bord de fond et prend la lunette de nuit.)

# SCÈNE V

ETIENNE, au fond, CAIMAN, COCODRILLE, puis BLAIREAU qui les observe.

CAIMAN, avec mystère. Parle bas... tu as entendu tout ça? COCODRILLE. Oui, mon papa... ils se sont arranges à cent pistoles par tête... On doit me donner cent pistoles aussi, moi... BLAIREAU, paraissant au fond. J' me méfie de ce petit bêta-là!... CAIMAN. Et ils doivent...

COCODRILLE. V'là le Blaireau derrière nous! (Changeant de ton.)

Comine ça, mon papa, je suis ne naquis sur la mer, moi?...

Calman, de même. Et tu n'en es pas digne, Faignantin!... ta maman était pourtant une fière femme, va... cinq pieds cinq ponces et les cheveux rouges...

BLAIREAU, à part, lis n'y songent seulement pas! (Il disparait.) CAIMAN. Cocodrille!

COCODRILLE. Mon papa.

CAÏMAN. Qu'est-ce que la première des premières?

COCODRILLE. Vous êtes bête, mon papa.

EAIMAN. Badinons pas!

COCODRILLE. C'est mademolselle Marie, pardi !... (En ce moment Marie se montre à l'écoutille par ou Adèle s'est enfuie.)

# SCÈNE VI

LES MEMES, MARIE. Elle se glisse derrière le mat et écoute.

CATATAN, continuant, Qu'est-ce que la meilleure des plus bonnes?

COCODRILLE, Toujours mademoiselle Marie!

COCODRILLE, roujours macemoisene marie du bas, sans faire semblant de rien... (Blaireau s'avance à pas de loup.)

COCODRILLE. Et lui glisser deux mots dans le tuyau de l'o-

reille. V'la le Blaireau sur notre dos!

CAIMAN, à part. Ale! (Hant, changeant de tom.) Ca ue l'empécherait pas d'être belle, ta maman, comme Junon, Cérès, Iris et la pomme d'amour!...

BLAIREAU, prenant Cocodrille au collet. Et qu'est-ce qu'on lui glissera dans le tuyau de l'oreille, petit bêta?

MARIZ, à part. il faut que je leur parte à tout prix l...
COCODRILLE, déconcerté. Qu'est-ce que... que... ah l... oh l...
ah l... monsieur Blaireau, lout de même, ça me fait du plaisir de vous voir !

BLAIREAU. J' me méfie ! (Montrant le gaillard d'avant.) Tu vas nager tout de suite!

MARLE, s'avançant. Non l

BLAIREAU, tressaillant. Hein ?...

MARIE. Ces deux hommes vont me suivre ...

BLAIRBAU, insolemment. Pas pour le moment ma p'ile dame! CAIMAN. Avec mademoiselle Marie, vous, badinons pas l... MARIE. Je viens les chercher par ordre du commandant Cas-

sard. COCODRILLE, à Blaireau, bas. Mon papa ne sait rien... et moi je

ne laché pas comme ça les cent pistoles! ah! mais! MARIE, & Blaireau. Faites place I (A Caiman et Cocodrille.) Venez I

(Ils sortent par l'écoutille. Conodrille fait des signes d'intelligence à Blaireau.)

BLAIREAU, descendant la soène. Des qu'elle parle, faut loujours lui obéir à c'te femme là !... C'est égal !... le petit beta a l'air d'un bon... et le papa ne sait rien.

ÉTIENNE, se retournant Le canot amiral!.. Tout le monde à son postel.. la garde sous les armes ! six hommes sur le bord. (Six mousses s'élancent sur le bord tenant les tire-vieilles qu'ils présentent. Mise en scène des matelots sur le pont ; les matelots sont rangés à droite, les soldats à gauche. Manosuvres, tambours. L'officier commande : l'Ortez-armes !.. présentez armes I... On entend le siffict cadencé du chef de timonerie placé devant les matelots. Le canot acoste, les avirons levés : Duguay-Prouin monte à bord avec le cérémonial d'usage qui est à détailler.)-

# SCÈNE VII.

#### DUGUAY-TROUIN, ETIENNE, MATBLOTS.

DUGUAY-TROUIN, à Elienne. Va m'atlendre dans ma cabine... va !... (Aux matelots.) Vous l'à vol: e gaillard d'avant ! (il est brusque, triste et chagrin. On voit qu'une pensée le préoccupe et l'abat.)

BLAIREAD, a part. Toil tu ne feras longtemps ton fier! (lis

COCODRILLE, qu'on a va sortir de l'écoutille. Amiral !...

Mattele est brulante et vide... Ah t-il suffit d'un grain de plomb pour arrêter le vol d'un aigle... Il suffit d'une femme, — moins qu'un grain de plomb, pour arrêter l'essor d'un homme : cocodrille. Amiral !...

DUGUAY-TROUIN. Va-t'en, que personne n'approche de mon quartier! (On voit paratire Marie qui s'arrête au fond.)

COCODRILLE, regardant Marie. Pas même mademoiselle Marie

DUGUAY-TROUIN, sechement, Surfout mademoiselle Marie Cassard 1 ... va 1 (Marie fait un geste, Cocodrille sort.)

# SCÈNE VIII

# DUGUAY-TROUIN, MARIE.

MARIE, après s'être avancée lentement et en silence. Pardonnez-moi,

Bene, si je brave une delense qui était surtout pour moi...

DUGUAY-TROUIN. Marie, qui voulez-vous?

MARIE. Je veux vous parler, René... et je remercie Dieu qui me fait vous rencontrer seul en ce moment... Un tetrible danger vous menace... Il y a un complot à bord.

DDGUAY-TROUIN, froidement, C'est impossible.

MARIE. Un serviteur devoué vient de m'apprendre...

DUGUAY-TROUIN. Il se trompe.

MARIE. Mals il n'a pu inventer les détails, René,:. au quart de minuit la révolte doit se déclarer... on a dessein de vous jeter å la mer...

DUGUAY-TROUIN, très-froidement. Je vous remercie, Marie... on vous a conté une fable.

MARIE, effrayee, Au nom de Dieu! René, ne prenez pas cela ainsi... ce que je vous annonce est sérieux...

DUGUAY-TROUIN. J'ai toujours été le père de mes malelots... MARIE. Et s'ils sont ingrats ?...

DUCUAT-TROUIN, amerement. C'est vrai... il faut compler sur l'ingratitude !...

MARIE, Toutes leurs mesures sont prises ... le prix de leur trahison leur a été remis.

DUGUAY-TROUIN. Dejà !... MARIE. Cent pistoles chacun...

DUGUAY-TROUBN, ambrement. C'est cher 1

MARIE. Doutez-vous encore?

DUGUAY-TROUIN, NOD,

marie. Eofin !...

DUGUAY-TROUIN. Je n'ai jamais douté, Marie... Tout ce que vous m'avez dit, je le savais...

MARIE. Et qu'allez-vous faire?

DUGUAY-TROUIN. Rien...

MARIE. Mais je reve !... est-ce Duguay-Trouin qui parle ?... DUGUAY-TROUIT. Oui... c'est Duguay-Trouin... mais qui n'est plus que l'ombre de lui-même... c'est Duguay-Trouin blessé au cœur... (Marie buisse la tête en silence.) Marie, il est un âge qu l'homme n'essaye pas même de reconstruire sur des bases nouveltes l'édifice brisé de son bonheur... A cet âge-la, le cœur a choisi sa voie irrévocablement... L'avenir est un point fixe à l'horizon... un phare qui brille et dont la lumière soutient note marche lassée..., Si le phare disparaît, Marie, si la lumière s'é-teint, faible ou fort, l'homme s'arrète... Cette halte desespèrée a un nom, Marie... on l'appelle la mort l

MARIE. La mort !... DUGUAY-TROUIN. Quand je vous ai perdue, la première fois, étais jeune... l'amour de la gloire m'exaltait... puis vint l'aubition... J'aime encore la gloire, mais j'ose penser que si je mourais à l'instant; eu je parle, mon nom ne me suivreit pas dans la tombe... L'ambition, folie froide et triste, je l'ai jete hors de mon cœur avec mépris, le jour où pour la première fois j'ai traversé l'antichambre d'un ministre ! ... Marie, Marie ! Dien m'avait réservé une immense joie : je vous retrouvais... Vous ellez pour moi ce phare dont je parle, cette lumière qui brille à notre pauvre horizon, qui nous appelle, qui nous fortifie, qui nous fait vivre... Marie, j'avais concentré en vous tous mes espoirs de repos et de bonheur... Et regardez-moi! la guerre a usé ma vie : je suis à cet âge où l'espérance me rénaît plus dans le cœur épuisé... Vous m'avez répoussé; la lueur qui me souriait au lointain, je ne la vois plus!... Si mes marins que j'ai comblés de bienfaits ont vendu ma tête pour un peu d'or, qu'ils

prennent ma tele, qu'ils reçoivent leur ort.. j ai assez vécul marie. René!... René!... je vous en supplie i... Duguay-Trouin. Je vous ai supplié, moi aussi, Marie... Par trois fois, je vous ai dit, la voix tremblante et les yeux humides: Marie, voulez-vous être ma femme... par trois fois, vous m'avez refusé.

MARII. Les yeux humides et la mort dans le cœur. René !... je vous ai refusé quand mon ame s'élançait ardemment vers yous... mon âme qui est à vous sans parlage !... je vous la refuse en vous disant: Je vous aime ... (Avec tarmes.) itelas! mon Dieu! est-ce que mon supplice n'est pas assez navrant encere!... Avoir la, devant mes yeux, la félicité suprême, et ne pouvoir tendre la main pour la saisir l... René, avant de savoir votre nom, je pouvais hésiter... mais il ne suffit pas que la femme de Duguay-Trouin soit pure dans son cœur et aux yeux de Dieu... il faut qu'elle soit sans tache aux yeux des hommes...

DUGUAY-TROUIN. Qui oserait donc?...

MARLE. J'ai une fille... il a fallu mentir... Pour ceux qui ne
voient pas ma conscience, mon malheur ressemble à un crime... Non, non, René, je ne seral pas votre femme... Si vous m'aimez, si vous ne voulez pas renouveler le plus cruel de tous les martyres, oh!... ne me le demandez plus ! (Cassard est entré m moment on elle dissit : Non, non, Rene a ; il s'est avanor lentenicot).

# SCÈNE IX

. LES MÊMES, CASSARD, en costume de capitaine de vaisseau.

GASSARD. Et si je me joignais à notre genéreux ami, à notre bienfaiteur, ma fille ?...

MARIE, reculant. Mon père !... (Se remettant.) Mon père, depuis que je suis au monde, chacun de vos desirs a élé pour moi une loi... Si vous vous unissiez à René, je me mettrais à vos genoux et je vous dirais : Pardonnez-moi, mon père, je vous desobéis pour la première fois de ma vie...

CASSARD. Et me dirais-tu pourquoi tu me désobéis, ma fille? MARIE, baissant la tête. Si vous m'y condamniez, mon père! CASSAND, simplement. Allons ! il y a la un secret qui n'est pas pour moi. (A Duguay-Trouin, qui s'est Holgne avec agitation.) Monsieur Duguay, je snis venu, parce que je croyais qu'on parlait ici du danger qui vous menace... Voulez-vous que je donne des ordres? DUGUAY-TROUIN. NOn.

CASSARO. Le temps presse.

DUGUAY-TROUIN, appelant. Quelqu'un! (Au matelot quis'approche.) Qu'on fasse venir le garde-marine Etienne Trouis et la jeuné tille amenée par mademoiselle Marie.

CASSARD, insistant I L'état du vaisseau... DEGUAT-TROUIN, avec hauteur, Je suis seul juge de l'état du vaisseau, monsieur.

CASSARD, à part. Est-ce que le malheur entre partout où mon pied se pose ?...

#### SCÈNE X

### LES MÊMES, ÉTIENNE, ADELE.

DUGUAY-TROUIN, à Étienne. Avance ici petil! (Il lui met rusement in main sur l'épaule, puis il l'attire à lui et l'embrasse avec effusion.) Tu m'aimes, toi, n'est-ce pas ?...

ÉTIENNE, avec feu. Si je vous aime, mon oncle!

DUGUAY-TROUIN. Monsieur Cassard, cet enfant vous a trompé; il a eu tort de vous cacher son nom à Paris. Je vous prie de lui pardonner. (lei commence la mise en scène de la révolte qui est un effet muet et qu'il faut faisser dans l'ombre. Blaireau se montre au fond, du côte du guillard d'avant, avec les trois matelots conjurés. Ils ont des haches et semblent prendre leurs dispositions. Cassard sent se préoccupe d'eux.

CASSARD, inquiet et distrait. Out... oui, monsieur Duguay ? DUGUAY-TROUIN. Marie... ils s'aiment... voulez-vous qu'ils soient heureux?

MARIE. Pourquoi choisir ce moment?...

DUGUAY-TROUIN, tristement. Parce que je voudrais laisser 🛦 d'antres le bonheur qui me fut refusé.

mants, palissant. Il y a en vous quelque chose qui m'épouvante, René l...

DUGUAY-TROUIN. Répondez!... l'heure qui vient n'appartient a personne... (On voit des matelots se glisser derrière le grand mat.) CASSARD, éperdu. Monsieur Duguay... au nom du ciel l...

DUGUAY-TROUIN. Laissez, monsieur !... (il prend les mains d'Émne et d'Adèle.) Enfants, que voire vie soit belle... aimez-vous bien, et souvenez-vous de ceux qui vous ont aimes...

ATIENNE. Mon oncie!,.. mon perel.,.

ADELE. Ah! monsieur !...

MARIE, bas. Vous vous vengez par un bienfait de plus !... DUGUAY-TROUIN, se redressant et du ton le plus impérieux. El maintenant, vous allez tous quitter le vaisseau à l'instant même !

MARIB, étonnée. Quoi l' CASSARD. Moi aussi, n'est-ce pas ?

DUGUAT-TROUIN. Yous aussi!

CASSARD, grandissant tout à coup et d'une voix résolue. Je VOUS Si deviné, amiral... Demain, si vous le voulez, vous convoquerez un conseil de guerre pour me juger. Aujourd'hui je vous sauverai malgre vous!...

marir. Bien, mon père !

CASSARD. Ma vie pour votre honneur...

DUGUAY-TROUIN. Je vous défends... (Cassard s'est élance vers le bane de quart et saisit le porte-voix du commandant.) Que failes-vous? CASSARD, sans l'écouter, agitant le porte-voix. Tout le monde sur le pont !... (Duguay-Trouin croise ses bras sur sa poitrine et baisse la tête. D se fait un mouvement parmi les matelots révoltés. En même temps, un flot d'autres matelots descend des agrès et sort par toutes les écoutilles. Cassard est au milieu et tient seul la scène.)

CASSAND, appelant. Joseph, dit Blaireau, quartier-maltre!

BLAIREAU, troublé. Présent l

CASSARD, dégainant. Avance à l'ordre !... Pontois, gabier d'artimon I... Pierre, timonier I... Dominique, mattre calfat I.,. (Ce mont les quatre conjurés. — Ils s'avancent... Cassard les domine du re-gard et marche sur eux. — Ils reculent, le chapeau à la main.) Bas les armes ! (lls laissent tomber leurs baches.) Il y a un étranger sur le

BLAIREAU. Oui, capitaine ...

CASSARD. Va le chercher! (Blaireau sort.) Bábordais! rendez vos armes à la bordée de tribord !... (Les matelots qu'on a vus se glisser avec des haches, les rendent à ceux qui sont venus au commandement. - Duguay-Trouin s'est assis sur son banc, la tête appuyée sur sa

## SCÈNE XI

# LES MEMES, ROBERT ARVY.

(Robert entre, et tous les matelots conjurés détournent les yeux de bul.) ARVY, à part. Heureusement que je porte avec moi mon talisCASSARD, & Arvy. Que venez-vous faire ici? ARVY, resolument. Je viens remplir mon devoir.

CASSARD. Et quel est votre devoir?

ARVY, tirant un pli de son sein. Porter un ordre du roi au com-

CASSARD. Donnez L.

ARVY. Vous n'êtes pas le commandant...

CASSARD, impérieusement. Donnez !!! (Arvy lui donne le pli.)

MARIE, s'approchant de Dugusy-Trouin. René!... C'est Robert

DUGUAY-TROUIN, tressaillant, Robert Aryy! (Il se tève.) Robert Arvy 111 (II s'avance derrière Cassard.)

CASSARD, qui a lu. Cet ordre, en effet ne m'était pas destiné..., Je ne suis plus rien ici !... (Duguay-Trouin est arrivé tout près de lui ; Cassard lui remet le porte-voix de commandement avec l'ordre du roi. -Duguay-Trouin le regarde, se met en face de Robert Arvy, se découvre et Lit l'ordre,)

DUGUAY-TROUIN, lisant. « Monsieur le lieutenant général devra débarquer le capitaine Cassard, qui sera dirigé sur Paris... Monsieur le lieutenant général mettra ensuite à la voile sur-lechamp. - Pour le roi, le cardinal de Fleury, . - (Parlant,) L'ordre du roi sera executé... (Il se couvre.) Un canot à la mer l..-(Mise en scène.) Qu'on saisisse ces quatre hommes! (il montre Blai-reau et les trois conjurés.) et qu'on les mette aux fers! (La barque paraît sous l'arrière du navire. — Arvy, qui tremble, fait un pas de ce core.) Vous, restez l

ARVY, épouvanté. Prétendriez-vous me retenir prisonnier? (lei

Caiman et Cocodrille le saisissent par un bras.)

CAIMAN. Badinous pas!

DUGUAY-TROUIN, à l'équipage. Cet homme a fomenté une révolte à mon bord... je le juge... je le condamne. Qu'on lui attache un boulet aux pieds et qu'on le jette à la mer !

ARYY. Prenez garde!... je suis envoyé du roi !... Choisissez

entre cet homme et votre amiral.

Tous. Vive l'amiral t

DUGUAY-TROUIN. Ecoule ! (Il montre son équipage,) pas un murmure, pas un souffle pour tout l'or que tu as prodigué !... Je l'ai dit au cardinal ministre entre les murs du palais de Versail-les : il est un lieu où la justice des hommes cède le pas à la justice du ciel, et ce lieu c'est mon vaisseau... Je ne me venge pas, Robert Arvy : je punis... Fais la prière ! (il tourne le dos.)

ROBERT ARVY, cxaspéré. Eh bien, moi je me venge y Jacques Cassard I..., avant de mourir, ma voix ira jusqu'a toi i il y a un

déshonneur dans ta maison... Ta fille est mère l

DUGUAY-TROUIN. Il n'y a pas de déshonneur dans ta maison, Jacques Cassard, car ta fille est ma femme et son enfant est mon enfant!... (A Marie.) Dites comme moi... Je vais au combat... sur mon salut, je vous jure que je ne reviendrai pas! (sur un geste de lui, Caiman et Cocodrille emmènent Robert-Arvy dans la coulisse au premier plan.)

CASSARD, prenant la main de Marie et celle de Duguay-Trouin, Marie, je sais tout depuis bien longtemps... la souffrance rend meilleur, ma fille... l'ai pleuré bien des fois au souvenir de ma pauvre Julielte!... Merci, René, ponr votre mensonge sublime! Puisque le roi ne veut pas que je donne le reste de mon sang à

la France... adieu !...

buguay-trouin. Adieu, mon vieil ami, adieu Mariel adieu pour toujours!

MARIE, hésitant. Non, non I pas adieu !... vous reviendrez. DUGUAY-TROUIN. Mariel je ne vous dirai pas au revoir l'vous avez dans votre main mon bonheur ou ma mort.

cassand. Venez, enfants i mon pauvre cœur se serre i Oh i je crains d'être faible !

MARIE, après un dernier combat, se jetant dans ses bras. Volre bonheur, René! tout pour votre honheur!

DUGUAY-TROUIN, evec transport. Ni adieu, ni au revoir i Mon père, nous ne nous séparerons plus; ici, je suis maître après Dieu! Que vos ennemis viennent vous chercher à mon bord! (Arvy entre, trainé par Caiman et Cocodrille qui le jettent à la mer.)

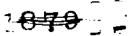
CAIMAN, our le bord on Arvy se débat. A quoi qu' ça sert ?... badinons pas I (Groupe de Duguay-Trouin, Marie, Adèle et Etienne.) CASSARD, joignant les mains. Mon Dieu, vous avez exaucé la

OOLFF

prière du vicillard l

FIN.

N.s d'Invents



Digitized by GOOGLE